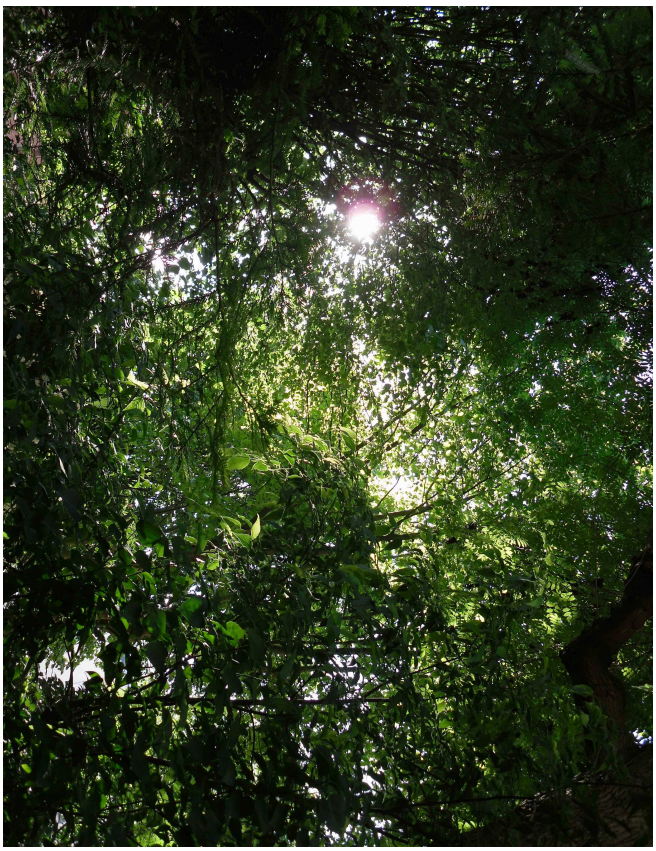
Jean-Louis PAUMIER

Essai pour une théologie du salut de la création



jardin des franciscains, Paris

PARIS
2015

Essai pour une théologie du salut de la création

Jean-Louis PAUMIER

L’auteur

Né à L’Aigle (61) en 1963, Jean-Louis Paumier est franciscain à Paris.
Titulaire d’une maîtrise d’histoire de l’université de Nantes et d’une maîtrise de théologie de l’institut catholique de Toulouse, il a enseigné l’histoire de l’Église dans les séminaires de Rennes / institut de formation théologique (1994-2008) et de Caen / centre d’études théologiques (2001-2008), puis chargé d’enseignement à l’institut catholique de Paris (2010-2014). Il est archiviste / bibliothécaire provincial adjoint de la province franciscaine du Bx. Jean Duns Scot (France- Belgique francophone) ; rédacteur en chef du bulletin du service de communication franciscaine. Il est également assistant spirituel d’une fraternité séculière de Paris. Pendant plusieurs années, il a fait partie de la commission provinciale justice- paix- intégrité de la création.

Introduction

Vouloir poser, ne serait-ce que bien modestement, quelques jalons en vue de l'élaboration d'une théologie catholique du salut de la création, est un exercice périlleux. Car cette réflexion théologique a comme substrat une autre théologie qui la précède : la théologie de la création. Cette dernière existe depuis les premiers siècles du christianisme qui, on le conçoit aisément, s'appuie sur la création du monde telle qu'elle est rapportée dans le premier chapitre du *Livre de la Genèse*[1] avec surtout la création de l'homme, au sommet du créé, qui domine celle-ci : Dieu bénit l'homme et la femme et leur donne une mission : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-là ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre [2] ». Dieu a fait un décor pour l'homme et lui donne la nature pour satisfaire ses besoins : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant leur semence : ce sera votre nourriture[3] ».

Il y a une hiérarchisation du créé puisque Dieu s'adresse indirectement aux animaux : « À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes[4] ». Minéraux et végétaux sont assujettis au règne animal la chaîne alimentaire se met en place : les gros mangeant les petits ; carnassiers mangeant les herbivores (ou des carnassiers plus petits). De façon provocatrice, on pourrait dire que Dieu a instauré « la loi de la jungle » ! Situation aggravante ; il vit que tout ce qu'il avait fait « était très bon[5]».

Grâce aux progrès des sciences, il ne vient plus à personne, sauf à quelques fondamentalistes égarés dans notre époque, de prendre le magnifique récit de la Genèse au pied de la lettre. Du point de vue de l'objectif de cette étude, peu importe les origines–du « Big Bang » primordial à l'enclenchement de la vie sur la planète terre dont on sait en définitive bien peu de choses-, la relation entre l'humain et le reste du créé est celui d'une domination. Cette vision a traversé les siècles, pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, c'est lorsque l'homme a du se faire une place dans toute cette création foisonnante et grouillante, depuis les premiers pré-humains (qui sont nos ancêtres les plus lointains) dont on découvre sans cesse les chaînons manquants de cette *odyssée de l'espèce*[6], jusqu'aux moines défricheurs dans l'Europe du Moyen-Age, permettant ainsi à l'humanité de se développer, de mieux se nourrir, et de pouvoir être à son tour créatrice socialement, techniquement, économiquement, en vue d'un « mieux être ». Le pire, c'est lorsque que l'homme pille et détruit, tue sans discernement jusqu'à supprimer des espèces entières du monde animal ; tue et déboise dans une seule logique économique qui finit faire d'une planète qu'il avait rendue habitable pour lui une planète qui meurt un peu plus.

La déforestation criminelle de la forêt amazonienne, poumon de la planète, va de pair avec l'agrandissement de la couche d'ozone.

Les cancers n'ont jamais été aussi nombreux qu'aujourd'hui, et l'homme, qui ne respecte plus la création, est entré dans une logique suicidaire –puisqu'il fait partie de cette création- qui pourrait bien amener à l'extinction de l'espèce dans un futur plus ou moins proche.

---

[1] Gn 1, 1-31
[2] Idem, verset 28
[3] Ibidem, verset 29
[4] Ibid., verset 30
[5] Ibid., verset 31
[6] titre du film de Jacques Malaterre, réalisé sous la direction scientifique d'Yves Coppens, diffusé à la télévision en 2003, que l'on peut télécharger gratuitement sur youtube et daily motion

On peut dire que l'espèce humaine, si elle n'a pas été toujours fidèle aux commandements de Dieu, a été particulièrement zélée pour exercer, à travers les siècles, le commandement de domination sur la terre. Il a fallu une prise de conscience des risques encourus pour que l'on voit apparaître en notre période contemporaine un nouveau vocabulaire plus respectueux de l'environnement que la simple soumission : on va parler de protection de l'environnement ; de sauvegarde ; de gérance.

Même si ce ne sont souvent que des mots, qui se traduisent quand même parfois dans le concret, il y a l'idée de vouloir protéger la création bien que, face aux intérêts économiques, le cynisme des grandes puissances polluantes finisse toujours par l'emporter.

Pour la première fois dans l'histoire, l'homme prend conscience de la fragilité de la création et de la nécessité cruciale de la sauver. Un salut concret, matériel, indispensable pour continuer à vivre nous-mêmes et assurer la vie de celles et ceux qui viendront après-nous[7].

Vouloir réfléchir sur le salut de la création dans sa dimension théologique et spirituelle, c'est partir d'une écoute qui se veut pastorale des questionnements contemporains (questionnements qui sont peut-être surtout le fait des sociétés occidentales où –ce qui n'est pas un hasard- la solitude est la plus marquée. En effet, nombre de nos contemporains reportent leur solitude affective qui devrait, selon la nature s'adresser en priorité à leurs semblables humains, se tourner vers des animaux. Ce qui est positif, car on sait que l'animal est un facteur d'équilibre en particulier pour les enfants, mais cela pose question lorsque l'animal domestique est traité comme un être humain. Pauvres animaux, qui ne sont pas fait pour subir cette situation qui les dénature et, finalement, les insulte dans ce qu'ils sont ! Il est aisé de se moquer de ces personnes âgées, ou non, qui traitent leur animal comme un bébé. Il est à noter que l'animal lui-même, en particulier le chien, s'adapte à cette situation et se comporte selon la projection de son maître ou da sa maîtresse sur lui. Le chien « se fait bébé », démontrant une certaine forme d'intelligence. La question qui se pose alors pour beaucoup est de savoir ce que deviennent ces animaux de compagnie lorsque leur mort survient. Il y a un véritable chagrin, légitime, lorsqu'ils disparaissent. Nos sentiments à leur égard montrent qu'ils sont plus que des animaux pour nous ; chacun ayant son individualité propre. Qu'en penser ?

C'est l'objet de cette étude qui, partant de l'interrogation sur le devenir de nos compagnons qui sont devenus plus que des compagnons car ils ont pu avoir un impact durant leur existence dans notre développement humain (ce qui est clair pour l'enfant), veut étendre la réflexion à l'ensemble du créé : les autres animaux –pas seulement ceux que nous avons quasiment « humanisé » par notre comportement vis-à-vis d'eux, mais aussi le reste- et pas seulement ceux qui nous semblent les plus sympathiques. Pourquoi ne pas aller plus loin ?

Ce n'est pas une lubie ou une vue de l'esprit car saint Paul nous y invite dans sa *Lettre aux romains*, chapitre 8, versets 18 à 22. Passage « énigmatique[8] » qui rejoint le psalmiste lorsqu'il affirme : « Tu sauves, Seigneur, l'homme et les bêtes[9] ». Nous essaierons de ne pas nous arrêter en chemin, et de voir qu'il s'agit bien de la création dans toutes ses composantes.

---

[7] De nombreux films de science fiction présentent une terre en proie à des catastrophes climatiques majeures, devenue inhabitable. Si des survivants existent, c'est parce qu'ils ont trouvé leur salut dans un autre environnement, souvent une base spatiale. Le film *Elysium*, du réalisateur Neill Blomkamp (2013), avec Matt Damon et Jodie Foster, imagine une terre polluée, surpeuplée, où sont les pauvres qui vivent dans cet enfer terrestre, alors que les riches résident dans une base spatiale « high tech » nommée *Elysium* qui se veut une sorte de paradis, dont les pauvres sont exclus. Les navettes spatiales qui transgressent cette situation en se dirigeant vers *Elysium* sont détruites impitoyablement. L'auteur a situé en 2154 cette fiction, mais il est aisé d'en faire la transcription pour aujourd'hui et de voir que ce sont les plus pauvres qui vivent dans les conditions les plus difficiles, le manque d'hygiène et la pollution majeure (ce qui est le cas dans le « tiers monde). Un héros, interprété par Matt Damon, se sacrifiera pour permettre aux pauvres d'avoir accès à *Elysium* et aux secours d'être envoyés sur terre. La dimension christique de celui qui sauve l'humanité est indéniable à travers ce film dont, au demeurant, l'interprétation est très américaine, manichéenne, et même, malgré un suspens soutenu, assez médiocre.

[8] J. MOINGT « Création et salut », in RSR 84/4 (1996)

[9] Ps 35

L'enseignement de saint François d'Assise instaure une nouvelle ère, ou plutôt une meilleure compréhension du dessein salvifique de Dieu.

Notre recherche s'articulera en trois parties. Tout d'abord, la première partie, intitulée « le salut de la création chez saint Paul » tentera d'apporter des éléments de compréhension des versets 18 à 22 du chapitre 8 de la lettre de l'apôtre aux chrétiens de Rome ; la seconde partie, intitulée « de la domination à la fraternité » montrera comment François d'Assise vient révolutionner le rapport de l'homme à la nature, et plus que la nature proche qui nous entoure puisque le Poverello prend en compte des éléments « extra terrestres ». Cette vision culmine avec le Cantique des Créatures, appelé aussi Cantique de Frère soleil[10]. Ceci nous conduira à une troisième partie qui tentera de faire la part belle à quelques réflexions ultérieures émanant de quelques figures (mais on pourrait probablement en ajouter d'autres : ce regard sera non exhaustif). Apport du jésuite Pierre Teilhard de Chardin. Apport de Jean Bastaire, « père de l'écologie chrétienne ». Apports de personnalités diverses comme le théologien de la libération Leonardo Boff, ou le scientifique Stephen Hawking, dont la liste, même si quelques-uns sont nommés tout au long de ce travail, reste ouverte. Car le sujet est d'importance, ayant été abordé par différents penseurs ; que ce soit le philosophe, le théologien ; le militant écologiste ; le scientifique, etc. Sans oublier le poète. Car, s'il faut se méfier du sentimentaliste trop prégnant lorsqu'on aborde le salut du caniche de la pieuse mamie ou de l'enfant qui espèrent retrouver leur petit compagnon animal au paradis, il faut laisser s'exprimer la poésie.

Cette dernière, tout comme la légende ou la mythologie, nous parle du réel qui n'est peut-être pas la vision du scientifique, mais qui témoigne d'une autre facette de la réalité. Il y a une diversité d'approches pour appréhender le réel. Des approches qui ont leur part de vérité.

[10] Le Cantique des créatures, ou de frère Soleil, est reproduit à la fin de cet essai dans la traduction réalisée sous la direction de J. DALARUN *François d'Assise – Écrits, vies, témoignages*, Édition du VIII^{e} centenaire, Sources Franciscaines, Tome 1 et 2, Paris, Éd. du Cerf/Éditions franciscaines, 2010

Chapitre 1

Le salut de la création chez saint Paul

« Le monde a été créé pour la Gloire de Dieu [11]», mais cette création, précise saint Bonaventure, existe « non pour accroître la Gloire [de Dieu], mais pour manifester et communiquer cette Gloire [12] ». Dieu, qui aurait très bien pu rester seul pétrifié dans sa gloire, se communique. Comme le révèle l'Écriture et la tradition, il y a déjà de la communication au sein même de Dieu créateur entre le Père, le Fils, et l'Esprit. Car la création, comme l'affirme toujours le Catéchisme de l'Église catholique, est œuvre de la Trinité. « Au commencement était le Verbe (…) et le Verbe était Dieu. (…) Tout a été fait en lui et sans lui rien n'a été fait[13] ». Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Éternel, son Fils. C'est en lui « qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre (…) tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui[14] ». Le catholicisme affirme pareillement l'action créatrice de l'Esprit Saint : Il est le « donateur de vie[15] », « l'Esprit Créateur », la « Source de tout bien[16] ». Sans l'avoir prémédité, ces lignes sont d'ailleurs écrites en la fête de la Pentecôte 2015.

L'amour est premier, comme toujours chez Dieu et il ne peut en être autrement puisqu'il l'est en plénitude. Étant l'Amour, Dieu ne peut créer que de l'amour : la création est un acte d'amour où Dieu « s'extériorise » en quelque sorte. C'est évident pour l'homme « créé à l'image de Dieu », mais la création tout entière en reçoit également, dans une mesure évidemment moindre, la marque. Plusieurs théologiens contemporains inclinent à faire de l'acte créateur « un acte nécessaire et non contingent, en conciliant nécessité et gratuité, car il est nécessaire à l'amour d'être gratuit, mais le sérieux de l'amour fait du besoin d'aimer une nécessité[17] ».

Le lien trouvé entre l'origine du créé et l'origine des Personnes divines en Dieu fait-il courir un risque de relativisme en rendant le Fils et l'Esprit dépendants d'une production du créé ? Ce qui serait une hérésie, mais travailler un tel sujet fait sans cesse côtoyer ce risque.

Ce n'est pas parce le risque de déviation existe qu'il faut rester sans rien dire dans une attitude de frilosité théologique qui n'a guère d'intérêt !

Joseph Moingt montre que la théologie est attentive à ce risque, et « pour l'éviter, tend à couper le lien entre Dieu et le monde de la création, à le concevoir comme un pur « être de raison », et ainsi à abandonner le monde à la pure contingence, c'est-à-dire au néant et à la mort, plutôt que d'exposer l'être divin à la dégradation[18] ». Position compréhensible, mais qui me semble être une mauvaise réponse. Car Dieu est impliqué dans l'acte créateur, sans oublier qu'il donne à l'être humain un bien précieux : la liberté. C'est de l'usage de cette dernière que peut procéder une perversion, un « faussement » de la création à cause du mauvais usage que l'homme fait de sa liberté.

Dieu créé du bon ; c'est l'homme qui pervertit le créé, amenant la destruction. Atteinte au créé qui touche inévitablement la relation de l'homme à Dieu. Il y a ici quelque chose du péché originel.

---

[11] *Catéchisme de l'Église catholique*. Paris, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame, 1998, p. 71

[12] In *Sent. 2, 1, 2, 2, 1*. Dans son encyclique Laudato si', le pape François rappelle la relation trinitaire et son rôle dans la création, citant saint Bonaventure qui enseigne, à l'image de la trinité, « toute créature porte en soi une structure proprement trinitaire » et le pape ajoute que cette dernière est si réelle « qu'elle pourrait être spontanément contemplée si le regard de l'être humain n'était pas limité, obscur et fragile. Il nous indique ainsi le défi d'essayer de lire la réalité avec une clé trinitaire » (§ 239).

[13] Jn 1, 1-3

[14] Col 1, 16-17

[15] Symbole de Nicée-Constantinople

[16] Liturgie orthodoxe, vêpres de la Pentecôte

[17] J. MOINGT *L'homme qui venait de Dieu*, Cogitatio Fidei 176, Paris, Cerf, 1993, p. 692

[18] idem, p.693

Le Nouveau Testament annonce un « renouvellement de l'univers [19]», c'est-à-dire la transformation de notre monde en « une création nouvelle[20] ». Mais pour l'heure, la création « gémit encore dans les douleurs de l'enfantement[21] ». Le créateur du monde refondera la création, en en devenant le « re-créateur[22] ». C'est également ce qu'écrit l'auteur de l'*Apocalypse de Jean* : « Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et de mer, il n'y en a plus […] Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé[23] ».

Avant de se livrer à un essai de compréhension des versets 18 à 22 de la *Lettre de Paul aux Romains*, il est indispensable de bien souligner la dimension cosmique du salut. Certes, « l'Évangile n'est pas un traité de théologie du salut ou de la création ; il est l'annonce du salut en Jésus-Christ » comme le rappelle Vincent Mora[24] (ce qui est valable pour les autres écrits du Nouveau Testament, comme les lettres de Paul), la dimension d'un salut cosmique n'est ni absente dans l'Évangile de Matthieu qu'elle ne l'est dans toute la Bible et surtout dans le Nouveau Testament.

Pourquoi ?

Parce que la venue du Christ dans notre humanité, son incarnation, s'est faite à un moment donné de l'histoire : histoire des hommes à une époque précise, dans un pays, une culture, une religion etc. Parce qu'il s'est incarné, l'histoire du salut en Jésus-Christ comporte une « dimension cosmique profonde.

Pour l'homme biblique, l'homme est inséparable de la terre ; il est né d'elle ; il est un morceau de terre soulevé par la vie ; il se nourrit d'elle et retourne dans son sein. L'homme domine la terre quand il se soumet à elle et la sert. L'homme, selon la Bible, ne peut vivre qu'en osmose avec le ciel et la terre (…). L'Évangile [de Matthieu] souligne ce contact de Jésus et de ses disciples avec la terre et le ciel. La vie de Jésus est une marche incessante à travers un pays, et une vie le plus souvent en plein air, au milieu des gens tout près de la terre et de la mer. Mais aussi près du ciel. La météorologie n'est pas née d'hier. L'Évangile en fait foi : « le soir venu, vous dites : « il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu » ; et le matin : « Aujourd'hui, mauvais temps, car le ciel est rouge sombre ». Ainsi vous savez interpréter l'aspect du ciel (…) (Mt 16, 2-3). Les pêcheurs de Galilée ne pouvaient embarquer si le ciel et la mer menaçaient (Mt 8, 23-27)[25] ».

Qu'en est-il des versets du chapitre 8 de la lettre de Paul ?

« J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité,- non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise,- c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement.[26] ».

Si le passage continuait jusqu'au verset 25 qui affirme l'espérance du salut, nous aurions les linéaments de l'un des ouvrages majeurs de Moltmann avec sa *Théologie de l'Espérance* (Paris, Cerf-Mame, 1970). Cette étude fait le choix de se limiter au verset 22, mais il est clair que la question de l'espérance est centrale pour tout le créé : le salut est à venir. Les lignes de Paul comblaient d'aise Teilhard de Chardin, le théologien du projet créateur de Dieu : « Le projet créateur de Dieu est-il

[19] Mt 19, 28
[20] Ga 6, 15
[21] Rm 8, 19-22
[22] B. SESBOÜÉ *Croire*, Paris, Droguet et Ardant, 1999, p.528
[23] Ap 21, 1-4
[24] V. MORA *La symbolique de la création dans l'Évangile de Matthieu*, Lectio Divina 144, Cerf, 1991, p.9
[25] idem, p. 10
[26] Rm 8, 18-22

prioritaire ou secondaire par rapport au projet rédempteur (dans cette épître, il vaudrait mieux dire : projet de la justice de Dieu) ? » Si la réponse de ce texte est évidente, car la réflexion de Paul est entièrement anthropocentrique (c'est le salut de l'homme qui l'intéresse, et qui prime sur tout le reste), Teilhard de Chardin a eu le mérite de permettre de ne pas oublier la Création « et de mieux comprendre que l'Incarnation n'est pas simplement un recollage des pots cassés par Adam[27] » ; Alphonse Maillot souligne que, pour lui, la théologie de Teilhard « est un grand et beau poème sur la Création, [mais] me semble aussi être une théologie naturelle à la mode de 1930. Preuves en sont ses difficultés à cerner l'événement de la Croix[28] ». Appréciation bien dans la lignée de la théologie protestante du pasteur Maillot. L'événement de la Croix est central pour tous les disciples du Christ, puisque c'est par elle que vient le salut, mais ce n'était peut-être pas la préoccupation essentielle des recherches de Teilhard, d'autres s'en chargeant très bien.

Il n'existe pas une théologie qui soit parfaite ; c'est un travail de collaboration avec des théologiens qui vont approfondir tel ou tel axe. C'est la somme de toutes ces recherches qui peut tendre à une « perfection ». La réflexion théologique est un travail communautaire ! Mais nous reviendrons sur Teilhard de Chardin, incontournable dans un tel sujet.

L'interprétation du passage qui nous intéresse a été très discutée, et elle est en rapport étroit avec la problématique moderne. Paul, qui parle habituellement de la seule rédemption de l'homme, paraît faire allusion ici à une rédemption « cosmique » et corrélativement à un péché également « cosmique » qui aurait altéré la création entière, et même l'univers entier ! Saint Augustin s'est efforcé de comprendre tout ce passage comme s'adressant seulement à l'homme. Cela semble effectivement correspondre au raisonnement paulinien anthropocentrique où la création n'est pas considérée pour elle-même, mais dans son lien avec les enfants de Dieu. Des pensées proches de l'Ancien- Testament y figurent : la chute de l'homme qui provoque la corruption de la création[29] car l'homme ne peut être saisi en dehors du rapport à l'ensemble du créé puisqu'il en est issu- Il est, lui aussi, une créature- ; l'annonce de la création renouvelée chez Isaïe[30] où celui-ci annonçait la création renouvelée ; la dimension communautaire du salut, mais Paul insiste sur son cadre cosmique. Le salut, une fois de plus, est présenté sous ses deux aspects : la délivrance de l'esclavage et la glorification à venir. Paul donne une nouvelle dimension au salut en y incluant de manière explicite la création.

Après la tentative de réponse d'Augustin, qui a une postérité, d'autres ont essayé d'atténuer les assertions pauliniennes en restreignant son propos pour s'en tenir à l'affirmation d'une corruption d'ordre moral, et par suite, à une transformation future du même ordre. C'est le cas de plusieurs théologiens, dont le dominicain André-Marie Dubarle[31].

Le concile Vatican II fait plusieurs fois allusions à une rédemption « cosmique ». Ainsi, dans la constitution dogmatique *Lumen gentium* (n°9), il déclare au sujet de la destinée du « peuple messianique », et en s'appuyant sur Rm 8, 21 : « Sa destinée enfin, c'est le royaume de Dieu, inauguré sur la terre par Dieu même, qui doit se dilater encore plus loin jusqu'à ce que, à la fin des siècles, il reçoive enfin de Dieu son achèvement, lorsque le Christ notre vie sera apparu (cf. Col. 3, 4) et que « la création elle-même sera affranchie de l'esclavage et de la corruption pour connaître la glorieuse liberté des enfants de Dieu » (Rm 8, 21). De nouveau, au chapitre 7, commençant à traiter du caractère eschatologique de l'Église en marche et de son union avec l'Eglise du ciel, *Lumen Gentium* mentionne au n°48 cette «restauration universelle» qu'évoquait saint Pierre dans les Actes des apôtres (3, 21), et distingue l'univers du genre humain : «l'Église, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses seront renouvelées (Ac 3, 21) et que, avec le

[27] A. MAILLOT, *L'épître aux Romains*, Paris-Genève, Le Centurion-Labor et Fides, 1984, p. 219
[28] idem, p. 220
[29] Gn 3, 17-18
[30] Is 35 ; 41, 18-20 ; 55, 12-13 ; 65, 17 ; 66, 22
[31] A.-M. DUBARLE *Le péché originel, perspectives théologiques*, Cogitatio Fidei 118, Paris, Cerf, 1983

genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection (cf. Eph 1, 10 ; Col 1, 20 ; 2 P 3, 10-13) ».

L'enseignement conciliaire est exposé surtout, quoique brièvement, dans la constitution pastorale *Gaudium et spes* (n°39) qui s'appuie à nouveau sur la lettre aux Romains : « Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché ; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où règnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme. Alors, la mort vaincue, les fils de Dieu ressusciteront dans le Christ, et ce qui fut semé dans la faiblesse et la corruption revêtira l'incorruptibilité. La charité et ses œuvres demeureront et toute cette création que Dieu a faite pour l'homme sera délivrée de l'esclavage de la vanité [Rm 8, 19-21]. Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affadir en nous le désir de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir ».

Ce texte appelle quelques remarques, formulées par S. Lyonnet : « 1. le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité » : telle est la traduction française de « de tempore consummandae terrae atque humanitatis ». Mais la traduction italienne dit : « il tempo in cui avranno fine la terra e l'umanita » ; or, très certainement, le genre humain ne cessera pas d'exister après la Parousie, sinon dans la condition où il se trouve actuellement, et donc, pareillement, la terre. 2. Seule « la figure du monde » est présentée comme « déformée par le péché, mais non le monde lui-même ; là encore la traduction italienne peut être comprise autrement et le sera probablement plus d'une fois : « l'aspetto di questo mondo deformato dal peccato ». 3. Dans la phrase citée de Rom 8, 19-21, S. Paul a bien écrit « a servitute corruptionis », mais non « a servitute vanitatis » : ou bien le Concile, comme beaucoup de Pères, a tenu ces deux mots comme pratiquement identiques, ou bien il a eu l'intention délibérée de moins affirmer que Paul lui-même, selon qui, nous le verrons, la création, à cause du péché de l'homme, a été soumise à la vanité seulement : quant à la corruption (la caducité), elle en sera libérée[32] ».

Outre l'optimisme de S. Lyonnet quand il affirme que la terre avec l'humanité continuera à exister après la venue du Christ en gloire (parousie) –l'instabilité du monde actuel ne cesse de nous révéler la fragilité de toute chose, y compris celle de la terre elle-même et ce qu'il y a dessus (mais le contexte mondial, pourtant tendu dans les années 1980-1990, n'était pas aussi critique que celui d'un monde devenue bien chaotique de l'après 11 septembre 2001), Paul tenait à apporter une réponse fort débattues chez les docteurs juifs qui avaient des opinions divergentes. Les uns se figuraient la fin du monde comme une « conflagration générale », ce qui était aussi la conception des Stoïciens, tandis que les autres pensaient qu'il y aurait une « rénovation » de l'univers même matériel. S. Lyonnet révèle que Philon d'Alexandrie « fait plusieurs allusions à la conception stoïcienne. Ainsi dans le Specialibus legibus, I, 208 ; dans le Quis rerum divinarum heres, 228[33] ».

Dans une partie peut-être chrétienne ou judéo-chrétienne, les Oracles sibyllins, 3, 81 ss, s'expriment ainsi : « Alors Dieu, dont la demeure est dans les cieux, roulera les cieux comme on roule un livre. Et le firmament tout entier tombera sur la terre divine et dans la mer, et alors coulera sans fin un violent torrent de feu, et il embrasera la terre et la mer, et le firmament et ses étoiles et toute la création seront changés en une seule masse liquide et seront complètement dissous ». Les Oracles Sibyllins encore, 4, 172 ss (dans une partie certainement juive) enseignent que le monde sera consumé par le feu, ce à quoi fait écho notre hymne « Dies irae, dies illa… solvet saeclum in favilla, teste David cum Sibylla[34] ».

---

[32] S. LYONNET *Etudes sur l'épître aux Romains*, Analecta Biblica 120, Roma, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1990, p. 243-244

[33] Idem, p. 249

[34] Ibidem, p. 250.

Lorsqu'il fait allusion à Gn 3, au verset 20, Paul s'exprime sobrement sans vouloir dire plus que ce qu'on peut commenter du récit de la Genèse. Il affirme simplement que le monde est soumis à la « vanité » !

C'est un terme surprenant dans ce contexte car il a une signification qui est avant tout religieuse et morale. Paul se serait-il trompé en employant un terme qui ne signifie rien quand on parle de créé, qui ne connaît pas les catégories morales excepté l'homme ?

Les Pères de l'Église, qui ont cherché à commenter ce passage énigmatique, ont fait le lien avec la corruption, née du péché, qui touche l'univers.

Commentant Rm 8, 19, Jean Chrysostome écrit : « Que veut dire ce mot : la création « a été soumise à la vanité » ? Elle est devenue corruptible. À cause de toi, l'homme. Depuis que tu as reçu un corps mortel et passible, la terre aussi a été l'objet de la malédiction et elle a fait pousser épines et ronces. Et parce que le ciel, qui vieillit avec la terre, doit être enfin rétabli en une condition meilleure, écoute ce que dit le prophète [….] La création sera libérée, dit Paul, de la servitude de la corruption, elle ne sera plus sujette à la corruption, mais participera à la beauté de ton corps. Quand tu es devenu corruptible, elle l'est devenue aussi ; de même, quand tu sera incorruptible, elle le sera avec toi[35]».

Magnifique et éclairant passage de Chrysostome, qui écrivait assurément aussi bien qu'il parlait !

L'homme est clairement désigné comme coupable de l'atteinte subie par la création.

On mesure toute l'actualité d'un tel raisonnement.

D'autres Pères de l'Église ont été jusqu'à écrire que l'état de corruption avait été imposé par Dieu à l'univers en prévision du péché de l'homme. C'est ce qu'affirme Grégoire de Nysse.

Théodoret de Cyr, éminent représentant de l'école d'Antioche et disciple de Chrysostome, écrit à propos de Rm 8, 20 : «Paul appelle la corruption vanité. Car il enseigne un peu après que la création sera libérée elle aussi de la servitude de la corruption. Or il enseigne que la création visible a reçu en partage une nature mortelle, parce que le Créateur de toutes choses prévoyait la transgression d'Adam et la sentence de mort à porter contre lui. Car il n'était pas convenable ni juste que les êtres faits pour lui reçoivent l'incorruptibilité, tandis que lui, en vue de qui ils ont été faits, serait mortel et passible. Mais quand il recevra l'immortalité par la résurrection, eux aussi participeront semblablement à l'immortalité, Paul dit par conséquent que la création visible attend cette mutation[36] ».

De façon pertinente, Théodoret de Cyr prolonge et tire les conséquences de Jean Chrysostome, introduisant ici la notion de la justice de Dieu.

Des opinions diverses ont été émises, avec des affrontements entre théologiens, avec des raisonnements parfois vertigineux et abracadabrants !

Saint Thomas d'Aquin démontre que la nature des animaux n'a pas été changé par le péché de l'homme, tandis que Bède le Vénérable montre que, avant la faute de l'homme, la terre ne produisait rien de nuisible : « il est clair que les oiseaux ne vivaient pas du rapt d'être ailés plus faibles, ni que le loup rôdait autour des bergeries, ni que le serpent avait de la poussière en guise de pain, mais que les animaux, dans la concorde, se nourrissaient d'herbes verdoyantes et des fruits de l'arbre[37] ».

Vision idyllique qui rejoint celle du chapitre 65 du *Livre d'Isaïe* : « le loup et l'agnelet paîtront ensemble, le lion comme le bœuf mangera de la paille. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte[38] ».

La création nouvelle retrouvera en fait l'état originel. Lorsque le chrétien affirme sa foi par le « Je crois en Dieu », il dit que « Dieu est créateur du ciel et de la terre » et termine cette profession de foi par la croyance en la résurrection de la chair. Il y a une connivence profonde entre ces deux affirmations.

---

[35] Ibid, p. 252
[36] Ibid, p. 253
[37] Ibid, p. 254
[38] Is 65, 25

Le jésuite Joseph Moingt montre qu' « il ne paraît pas déraisonnable de penser que « l'autre monde », que nous appelons tantôt du même nom de « monde » tantôt du nom de Royaume de Dieu, n'est autre que ce monde-ci, simplement devenu « autre » et « nouveau », comme nous le serons nous-mêmes. Il semble y avoir un lien entre le destin de l'univers et notre destinée éternelle… [39] ».

Intégré à l'histoire de l'être humain, le monde devient le partenaire de sa destinée éternelle. Toujours pour J. Moingt, « Avec l'être humain, le monde passe du néant à l'être, de la mort à la vie, et l'acte créateur des origines parvient à son achèvement en donnant au monde un avenir, un *être-pour-le-Royaume*. –Mythe ? Peut-être, mais qui n'est pas totalement étranger à la pleine intelligibilité de l'acte créateur non plus que de la condition de créature, car il est difficile de penser que Dieu créé le monde pour la mort ou que l'être humain reste en condition d'homme et de créature en dehors du temps et de l'espace constitutifs du monde. La théologie de l'acte créateur apprend que la vie s'entretient, par nous, comme elle naît, de Dieu, par le dépouillement et la gratuité. Elle retourne ainsi la théologie et l'éthique vers l'avenir, sous forme de théologies politiques ou d'éthiques de la vie[40] ».

La théologie de la création a toujours entretenu une certaine relation avec les sciences de la nature, que ce soit pour en intégrer les théories ou pour s'en démarquer en entrant en conflit avec elles[41].

Comment alors comprendre le « travail d'enfantement[42] » dont parle Paul ? Il est raisonnable de le comprendre à la lumière de ce qui a été évoqué plus haut où Dieu renouvelle sa création en la « rénovant », c'est-à-dire en lui faisant retrouver la pureté originelle. Car il s'agit bien d'une rénovation, c'est-à-dire, d'un « salut » où chaque individualité sera respectée dans les domaines du minéral, du végétal, de l'animal (et sans oublier l'homme, qui se distingue de l'animal par sa capacité de penser et d'entrer en relation avec Dieu, mais qui est quand même issu du règne animal)[43].

N'oublions pas que la création, œuvre de Dieu, garde l'empreinte de son créateur et a aussi une capacité « naturelle » d'être reliée à Dieu. François d'Assise, sur lequel nous reviendrons plus loin, l'avait compris d'instinctivement.

---

[39] J. MOINGT « Création et Salut », RSR 84/4, 1996, p. 594

[40] idem, p. 595

[41] F. EUVÉ *Penser la création comme jeu*. Cogitatio Fidei 219, Paris, éd. du Cerf, 2000

[42] Rm 8, 22

[43] Dans une contribution intitulée «La culture est-elle encore le propre de l'homme », réflexions sur les innovations, les traditions et les cultures du monde animal, in *Teilhard Aujourd'hui*, n°53, mars 2015, p. 27-33, le jésuite Éric Charmetant, enseignant à la faculté de philosophie des facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres) rapporte l'observation réalisée auprès de macaques au Japon dans les années 1950. Tout commence avec une jeune femelle lavant des patates douces dans un ruisseau en 1953. Son comportement se répand peu à peu dans tout le clan. Les primatologues japonais comment à parler de « préculture » ou de « sous-culture ». En 1957, deux macaques du groupe commencent à laver les patates douces dans l'eau de mer. Ce comportement nouveau se répand aussi peu à peu. Les nouvelles générations de macaques adoptent cette façon de faire qui leur semble innée. Éric Charmetant rapporte d'autres exemples de ce type, qui sont assez touchant puisque nos ancêtres pré-humains ont connu des étapes semblables qui montrent certainement un développement de la « pensée ». D'autres espèces vont-elles se mettre ainsi en route sur leur chemin de l'évolution ? Il est sans doute trop tôt pour parler « d'intelligence animale », car il y a des réflexes venant de l'instinct, mais il existe indéniablement des « ruses » observables par la coordination d'animaux pour faire face au danger. Nos ancêtres pré-humains agissaient de même.

Dans le *Livre de l'Apocalypse*, Celui « qui siège sur le trône déclara : voici que je fais l'univers nouveau[44] » (dans la traduction de la bible de Jérusalem) que la liturgie traduit ainsi : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ». Tout ce que nous sommes doit arriver à son terme avant d'être renouvelé. Le texte de l'Apocalypse de Jean dit qu'il y aura « un ciel nouveau, une terre nouvelle[45] ». Le mot « ciel », qui évoque ce qui est au-dessus de la terre, évoque aussi le monde invisible, lui aussi créé par Dieu : les anges et les archanges, par exemple. Le mot « ciel », qui renvoie à la sphère spirituelle, désigne aussi la part invisible de chacun qui est l'esprit.

Le *Livre de l'Apocalypse* signale qu'il y aura « une terre nouvelle » ; ainsi entrera dans la nouveauté toute la création qui est sur cette terre, de la matière, de la chair. L'univers matériel doit être un jour transfiguré dans cette nouveauté, car ce que Dieu a créé est bon et tout ce que Dieu a créé doit arriver à son terme.

Dieu ne peut pas permettre que retourne au néant et à l'inexistence ce qu'il a lancé dans l'existence et qu'Il a jugé comme étant bon.

L'Apocalypse de Jean rejoint ce que dit Paul.

Il y a bel et bien enfantement d'une réalité nouvelle. Or, le passage de la lettre aux Romains témoigne d'une difficulté soulignée avec les termes de « gémissement » et de « travail ».

On emploie souvent ce mot de « travail » pour désigner l'accouchement : une femme « en travail » renvoie à la pénibilité qui précède la naissance du bébé. Il faut faire effort pour mettre au monde, et cela peut se faire dans les cris ou les gémissements.

Employer le terme d' « enfantement » n'est pas neutre chez Paul, et c'est même un terme très fort qui renvoie à une dimension essentielle de l'humanité : la maternité.

C'est ainsi que naissent les animaux et les hommes, ce qui est une évidence même.

La graine est indispensable pour la formation du végétal.

Jésus emploie souvent l'image du grain pour évoquer le Royaume, c'est-à-dire la création nouvelle. C'en est même une composante fondamentale : « Comment allons-nous comparer le Royaume de Dieu ? ou par qu'elle parabole allons-nous le figurer ? C'est comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème sur la terre, est la plus petite de toutes les graines qui sont sur la terre ; mais une fois semé, il monte et devient la plus grande de toutes les plantes potagères, et il pousse de grandes branches, au point que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre[46] ».

Au jour de la création, Dieu a donné à la terre de produire une végétation capable de se reproduire, de « porter une semence »[47]. Dieu a chargé l'homme de perpétuer sur terre toute semence et de la sauver du déluge[48] et la protéger ! On ne peut parler d'enfantement en ce qui concerne la graine, car celle-ci doit mourir pour que la plante se développe : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit[49] ».

On pourrait dire que Jésus est un bon observateur de la nature et de ses règles, et pour cause puisque c'est « la Trinité qui est créatrice[50] », mais il fait comprendre une réalité plus profonde car c'est comme cela que sera le Royaume.

S'il y a naissance, il y a enfantement ; c'est-à-dire maternité.

Toute la création émerge par une maternité.

Si Dieu est père, il est aussi mère.

Toute l'Écriture témoigne de cette bonté maternelle de Dieu. Mais c'est pourtant une notion qui ne va pas de soi. Dire que Dieu est Tout puissant renvoie à l'image paternelle, calquée sur une société où ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir depuis des siècles. Et pourtant ! Le 10 septembre 1978, s'appuyant sur le prophète Isaïe parlant de Dieu, le regretté Jean-Paul I[er] avait osé

---

[44] Ap 21, 5

[45] Ap 21, 1

[46] Mc 4, 30-32 (et ses parallèles en Mt 12, 24-32 et Lc 11, 15-23 ; 12, 10), sans oublier la Parabole du semeur en Mc 4, 1-9 (et ses parallèles en Mt 13, 1-9 et Lc 8, 4-8)

[47] Gn 1, 11-12

[48] Gn 7, 3

[49] Jn 12, 24

[50] L. MATHIEU *La Trinité créatrice d'après saint Bonaventure*, Paris, Éd. franciscaines, 1992

dire que Dieu est aussi mère. Ces propos suscitèrent des remous et furent mal accueillis. Le pape en a été blessé et meurtri. Ces propos pouvaient choquer il y a encore quelques décennies, il est heureux de voir qu'ils semblent plus naturels aujourd'hui en lien avec une meilleure prise en compte de la condition féminine. Malheureusement, si c'est le cas en occident ou en Amérique du Nord, la condition des femmes est encore considérée inférieure à celle de l'homme.

On pourra mieux parler du rôle maternel de Dieu lorsque la dignité de la femme sera reconnue dans le monde entier, en parité avec l'homme.

Se priver du concept de maternité, c'est amputer la foi d'une dimension essentielle qui est celle du don ; un don gratuit, désintéressé, comme celui de la mère (qu'elle soit humaine ou animale) qui nourrit son petit.

Dieu n'est ni homme ni femme, même si les deux sexes sont issus de sa nature, et même si son Verbe s'est incarné comme homme en acceptant d'être tributaire du temps et de l'espace à la manière de toute la création, Il n'est réductible à aucun stéréotype religieux du style vieillard à barbe blanche comme il a été représenté au long des siècles.

Mais, alors, qui est Dieu ?

La seule révélation de Dieu que notre humanité est capable de percevoir est advenue en Jésus-Christ. En particulier dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus ne cesse d'affirmer sa véritable identité qui est celle du Père : « Qui me voit voit celui qui m'a envoyé[51] ».

L'une des principales raisons motivant la mobilisation de plusieurs théologiens, et autres, à souhaiter que Dieu ne soit plus appelé « Père » est que cette appellation semble nuire à la place de la femme dans l'Église. Une utilisation douteuse en a été faite pour asseoir la domination masculine dans la société à travers les siècles et y compris de nos jours.

Bien que surtout masculines, les références que la Bible contient pour parler de Dieu sont aussi maternelles. Il est vrai que la conception de la maternité dans la Bible est peu professée, mais son contexte –tout comme celui du Nouveau Testament- est celui d'une société dominée par le masculin et sa culture patriarcale (d'où, pour parler de la toute puissance de Dieu un décalque du souverain de l'Ancien Testament, qui vient réciproquement soutenir la puissance du souverain local).

Il existe toutefois assez d'indications dans l'Ancien Testament pour y voir se dessiner, parfois timidement, des aspects maternels de Dieu. Ainsi, le Père aime ses enfants comme une mère. Dieu montre de la tendresse, il porte dans ses bras, il connaît les douleurs de l'enfantement. De plus, faire des vêtements était un travail de femme. Or Dieu fait des vêtements pour Adam et Ève[52].

Si l'image de Dieu comme « Père » n'est pas la vérité finale, il faut y voir la marque de la pédagogie de Dieu en tolérant cette imagerie masculine pour se faire connaître (pédagogie particulièrement à l'œuvre chez Jésus qui ne cesse d'employer des images accessibles à ses contemporains –les paraboles- pour leur parler du Royaume de Dieu et de la bonté du Père.

En fait, tout langage humain sur Dieu est bien pauvre, anthropomorphique, symbolique, analogique, figuratif ou métaphorique.

Parler de Dieu Père n'est pas la propriété du seul christianisme. Pour les Grecs, Zeus est le Père des dieux et des hommes avec son équivalent Jupiter qui a le même rôle chez les Romains. Pareillement chez les Assyro-Babyloniens où plusieurs dieux éminents portent le titre de « Père », ou chez les Égyptiens.

Puisqu'il semblait hors de question de toucher à la masculinité de Dieu, certaines traditions chrétiennes ont voulu résoudre le problème en conférant une place quasi divine à Marie.

---

[51] Jn 12, 45, mais aussi, par exemple, en Jn 8, 13-30

[52] Gn 3, 21

Celle-ci aurait donc introduit une certaine douceur féminine dans un domaine divin où Dieu ressemble trop à Jupiter ! Nous sommes en plein paganisme, et on sait les influences des religions orientales sur le christianisme, lui-même religion venue d'orient : « Personnification du Soleil, dieu de l'Amitié, de l'Honneur, de la Violence et de la Victoire, Mithra avait toutes les qualités pour attirer les militaires. Les légions romaines y restèrent fidèles pendant trois siècles. Sorte de franc-maçonnerie avant l'heure, le culte de Mithra reposait sur des repas pris en commun où chacun des convives tenait un rôle selon son niveau d'initiation ; le grade suprême étant celui du Père. Parmi les divinités à succès, il faut mentionner Isis, transposée des rives du Nil à celles du Tibre. La déesse égyptienne, sœur et épouse d'Osiris, était également une déesse mère, puisqu'elle fut la mère du dieu Horus, y ajoutant la fertilité et la fidélité. Elle éleva son fils dans le dessein de se venger du dieu du mal, Seth, assassin d'Osiris. Isis allait réussir à rendre la vie à Osiris, qui pu alors présider le tribunal chargé de juger les âmes des morts. Ayant fini par vaincre le mal, Isis découvrit le dieu Râ, connu sous le nom d'Amon, qui apparaissait comme le dieu du Soleil, et finit par percer son secret avec une ténacité toute féminine ! Ayant ainsi accru ses pouvoirs divins, Isis fut l'objet d'un culte particulier marqué par des rituels de régénération de l'esprit : les mystères d'Isis apportaient aux initiés la sagesse nécessaire pour qu'ils agissent avec droiture, se montrent miséricordieux et trouvent la paix intérieure[53] ».

Il est indéniable que des influences des déesses mères comme Isis (mais il y a aussi Cybèle, la « grande mère des dieux » venue d'Asie mineure[54]) aient été reportées sur Marie[55].

Il est abusif, et même hérétique, de vouloir introduire Marie dans la sphère divine, comme si elle était une quatrième personne de la Trinité ! Les pressions n'ont pas manqué dans l'histoire, y compris jusqu'au concile Vatican II où certains auraient voulu que soit proclamé le privilège de « médiation » et même de « co-rédemption » de la Vierge Marie, mais l'Église catholique a toujours affirmé qu'il n'y a qu'un seul Rédempteur : le Christ !

Marie n'est pas une divinité.

Issue de l'humanité, même si elle a un statut particulier étant « Mère de Dieu [56]» et bénéficie de l' « Immaculée conception[57] », elle est le modèle du croyant mais elle ne doit pas être divinisée pour récupérer la dimension féminine du divin.

On pourrait dire que les références féminines sont tout aussi appropriées que les références masculines pour parler de Dieu. Celui-ci ne peut être défini par nos catégories humaines, car Il est le Tout Autre. Si l'homme et la femme ressemblent à Dieu[58], Dieu ne ressemble ni à l'homme ni à la femme. Si l'homme/père ressemble à Dieu le père, Dieu le père ne ressemble pas aux pères de cette terre. Car il s'agit de « Notre Père qui es aux cieux » et non d'un père humain.

Citer les références où Dieu est lié à des connotations féminines apporte peu : ce n'est pas parce qu'un mot pour parler de Dieu est féminin qu'il y a une preuve de sa féminité. De même pour la terminologie masculine. D'ailleurs, Dieu est parfois comparé à un rocher, une lumière ; ce qui est intéressant pour une théologie de la création (puisque Dieu est partout et en toute chose), mais n'a aucune consonance sexuelle. Dieu, qui introduit la sexualité dans le créé, ne l'est pas Lui-même (de même qu'il a créé le temps et qu'Il est, pour sa part, intemporel.

En fait, définir Dieu comme masculin ou féminin, c'est-à-dire en le faisant entrer dans nos catégories finies, limitées, est une erreur théologique et même une « hérésie anthropomorphique ».

---

[53] J.-L. PAUMIER, « Marginalisation et échec du paganisme au IV[e] siècle », Hommage à Jean Foubert, Caen, *Nouveaux cahiers du centre d'études théologiques de Caen*, numéro spécial, 2003, p. 140

[54] idem

[55] Isis est parfois représentée assise, portant sur ses genoux l'enfant Horus, dans une position tout à fait semblable à la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus

[56] Proclamation du concile d'Ephèse (431)

[57] Dogme de l'Immaculée conception (1854). Pie IX reprend mot pour mot la définition du théologien franciscain Jean Duns Scot (1265-1308) qui trouva les arguments décisifs pour cette formulation : «la Très Sainte Vierge Marie fut préservée de toute souillure du péché originel, dès le moment de sa conception, par une grâce singulière et un privilège accordé par le Dieu Tout-Puissant, et en raison des mérites de Jésus-Christ » (*Bulle Ineffabilis Deus*).

[58] Gn 1, 26

Si la maternité est naturelle, la paternité semble plutôt relever de la culture : un père a besoin de devenir le père de son enfant, de le reconnaître. Ce qui qualifie la paternité est « l'adoption » de l'enfant, tandis que la mère sait par nature que son enfant est d'elle-même, qu'il est la suite d'elle-même (d'où l'importance vitale du lien de la mère avec son bébé et durant ses premières années).

La femme est plus proche de la nature, de la création, que l'homme de par sa biologie même (qu'elle le veuille ou non, au demeurant).

Deux théologies différentes découlent de ces visions : la « théologie maternelle », où la nature est reine et qui en arrive à diviniser la création, terre et ciel confondus. Il y a une prépondérance de l'immanence, avec une accession plutôt facile au divin. On retrouve un panthéisme, c'est-à-dire à une adoration de la nature et de ses forces, dans les religions anciennes. Sans oublier que ce fut la religion des origines de l'humanité. De l'autre côté, il y a la « théologie paternelle » où père et ciel se confondent et où il y a une distance entre le père et le fils ; il y a adoption et même élection du fils par le père qui garde toujours une certaine transcendance par rapport à ses enfants.

C'est ainsi qu'opter pour un modèle paternel ou maternel a de grandes incidences sur la façon de concevoir Dieu et d'en parler. Heureusement, il y a la Trinité ! En effet, elle permet de dépasser le face à face patriarcal et filial entre le Père et le Fils. Le Père de Jésus est le Père maternel. Le Fils vient du Père, c'est-à-dire que le Père engendre tout à la fois le Fils et le met au monde : il n'est donc pas que masculin. « Nous devons croire que le Fils est né des entrailles du Père et qu'il a été engendré de l'être propre du Père[59] ».

Saint François d'Assise a intuitivement compris le rôle essentiel de la maternité, n'hésitant pas à qualifier de « mères » les frères qui doivent prendre soin de ceux qui vivent l'ermitage : « Ceux qui veulent rester religieusement dans les lieux déserts, qu'ils soient trois frères ou quatre au plus ; que deux d'entre eux soient les mères et aient deux fils ou au moins un. Que les deux qui sont les mères mènent la vie de Marthe et que les deux qui sont fils mènent la vie de Marie[60]… [61] ».

En pleine période médiévale où les femmes sont tenues pour mineures (ce n'est pas un hasard que François nomme ses frères « frères mineurs »[62], rejoignant tous les petits –dont les femmes font alors partie- et les exclus), François ose attribuer des qualités féminines à des hommes !

Ce qui pourrait être injurieux dans un autre contexte[63] est considéré par François comme une qualité qu'il s'attribue lui-même, notamment dans la lettre à frère Léon : « Je te dis ainsi, mon fils, comme mère, …[64] ».

François d'Assise se veut mère de ses frères, demandant à chacun d'exercer cette maternité sur les autres et de s'engendrer ainsi à la vie de Dieu.

La maternité a certes toujours fasciné l'humanité depuis ses origines (certains allant jusqu'à dire que la femme –seule à pouvoir mettre au monde- était sacralisée dans les premiers temps de l'histoire humaine), François lui discerne son sens véritable, don fait par Dieu à l'être humain. Parce qu'il procède de Dieu (le Fils étant engendré par le Père, qui nous engendre également et ne cesse de nous engendrer à la Vie).

Continuons à voir la nouveauté transmise par le regard de François d'Assise avec le chapitre suivant « De la domination à la fraternité ».

---

[59] Synode de Tolède (675)

[60] Lc 10, 38-42

[61] J. DALARUN, dir, *François d'Assise – Écrits, vies, témoignages*, Édition du VIII[e] centenaire, Sources Franciscaines, Tome 1, Paris, Éd. du Cerf/Éditions franciscaines, 2010, p. 253

[62] C'est le nom véritable des franciscains

[63] Il est injurieux, encore aujourd'hui dans de nombreuses cultures non occidentales, qu'un homme se livre à des tâches ménagères, réservées aux femmes, et jugées dégradantes pour sa condition de « mâle »

[64] J. DALARUN, dir, *François d'Assise – Écrits, vies, témoignages*, Édition du VIII[e] centenaire, Sources Franciscaines, Tome 1, Paris, Éd. du Cerf/Éditions franciscaines, 2010, p. 103

Chapitre 2

De la domination à la fraternité

Il y a bel et bien un « événement François d'Assise » qui va entraîner la dimension d'une autre prise en compte de la création autre que l'exploitation pure et simple par la domination, pourtant encouragée par la Bible, ou l'adoration païenne.

Avec François, c'est l'irruption de la fraternité avec tout le créé.

Tous les plus anciens récits témoignent de l'union qu'il entretenait avec toutes choses, comme le montre saint Bonaventure[65].

Son plus ancien biographe, Thomas de Celano, écrit en 1228 : « Quelle gaieté penses-tu que la belle apparence des fleurs introduisait dans son esprit, tandis qu'il apercevait leur forme gracieuse et sentait à l'avance leur odeur suave ? Aussitôt il tournait les yeux vers la beauté de cette fleur qui, lumineuse en la saison du printemps, sortit de la racine de Jessé et ressuscita par son odeur d'innombrables milliers de mort. Lorsqu'il trouvait une abondance de fleurs, il leur prêchait et les incitait à la louange du Seigneur comme si elles étaient douées de raison. De même, en sa très limpide pureté, il encourageait et exhortait aussi les moissons et les vignes, les pierres et les forêts, et tout ce qui fait la beauté des champs, l'eau courante des fontaines et la verdure des jardins, la terre et le feu, l'air et le vent à aimer Dieu et à mettre leur plaisir à lui obéir. Enfin il appelait toutes les créatures du nom de frères et, d'une façon excellente et inédite chez tous les autres hommes, il apercevait par le regard du cœur les secrets des créatures, lui qui était déjà parvenu à la liberté de gloire des enfants de Dieu[66]. Maintenant aux cieux, ô bon Jésus, il te loue admirable en compagnie des anges, lui qui certes, placé sur terre, te prêchait aimable à toutes les créatures[67] ».

Une nouvelle biographie écrite par Thomas de Celano a été récemment découverte, confirmant cet amour pour la création : «l'homme de Dieu débordait d'esprit de charité, ayant les entrailles pleines de pitié non seulement pour les hommes, mais aussi pour les animaux muets et sauvages, et pour toutes les autres créatures. De quelle affection penses-tu qu'il chérissait les petites brebis ou les agnelets, en raison de la grâce d'une nature plus simple et de la ressemblance au Seigneur Jésus qu'ils représentent dans les saintes Écritures ? Fréquemment en effet, il les délivra des mains de ceux qui voulaient les tuer et, ayant acquitté le prix pour qu'ils ne soient pas immolés, il les rendait à la vie…. Il retirait même de la route les vers de terre pour qu'ils ne soient pas écrasés sous les pas des passants, ayant eu de la compassion pour eux, car il avait lu cette parole au sujet du Sauveur : « Moi, je suis un ver et non un homme ». Aux abeilles, pour qu'elles ne meurent pas de froid, il faisait faire en hiver des ruches chaudes et apporter du miel ou du meilleur vin. Qui peut dire en effet la douceur dont il jouissait en contemplant dans les créatures la sagesse du Créateur, sa puissance et sa bonté ? Il était rempli d'une joie merveilleuse et ineffable quand il regardait le soleil et la lune, les étoiles et le firmament. Assurément, il prêchait aux fleurs, aux forêts, aux bois et aux pierres comme s'ils jouissaient de la raison. Les moissons et les vignes, tout ce qui fait la beauté des champs, l'eau courante des sources et la verdoyance des jardins, la terre et le feu, l'air et le vent, il les encourageait par sa très limpide pureté à l'amour de Dieu. Il les exhortait à le servir volontiers. Enfin il nommait toutes les créatures du nom de frère en raison de leur unique principe[68]».

---

[65] LM 8,2

[66] cf. Rm 8, 21

[67] 1C, 81-82

[68] J. DALARUN, *La vie retrouvée de François d'Assise*. Sources franciscaines, Paris, Éd. franciscaines, 2015, § 63-65 (p 85-86).

Le 15 septembre 2014, J. Dalarun reçoit un mail d'un confrère américain, Sean Field, lui signalant un manuscrit en vente sur le site commercial internet *« Les Enluminures »*. Les quelques informations décrivant ce petit manuscrit permettent à J. Dalarun de saisir que c'est une découverte importante, dont l'auteur est Thomas de Celano qui permet de faire connaître la source de ses informations ; Frère Élie, compagnon du Poverello et son

Outre que la seconde *Vie* (Vita) de François que Celano écrit devient en fait la troisième puisque le nouveau manuscrit prend sa place dans la chronologie parfois compliquée des écrits franciscains, Thomas de Celano relate toujours assez longuement les épisodes relatifs aux animaux (alors qu'il aurait pu en omettre puisque la *Vie retrouvée* se veut une version abrégée de la première *Vie*) soulignant leur importance : ils sont nombreux et peuvent paraître répétitifs. S'il en résume certains, il n'en omet aucun (§ 35-40, 63-65) : « il n'élimine surtout pas le commentaire qui revient, lancinant, d'un épisode à l'autre. François s'adresse aux oiseaux de Bevagna « comme s'ils avaient part à la raison » et décide désormais d'exhorter « même les créatures dénuées de sens »(§36). Les hirondelles d'Alviano se taisent à sa demande « comme capables de raison »(§ 37). Les bêtes sauvages comprennent l'affection que François leur porte…. L'idée du principe unique (une seule et commune origine), qui fait de tous les êtres des frères, n'était pas dans la *Vita prima*. Tous frères et sœurs parce que tous fils et filles du même Père : Thomas, dans sa réécriture, produit cette infime avancée[69] ».

Ici transparaît une nouvelle manière d'être dans le monde ; non pas au-dessus des choses, mais en fraternité avec elles, mais à cause de la dimension verticale d'une filiation universelle au même Père.

On a trop souvent regardé la fraternité de François avec toutes les créatures comme un « débordement lyrique[70] », une vue de poète, une douce rêverie romantique « bien gentille ».

C'est édulcorer et trahir François qui, s'il chante les louanges de la création, n'est pas tourné avant tout vers les créatures mais parce que les créatures le tournent vers Dieu.

La beauté de la création le rattache directement au créateur.

Proclamé le 29 novembre 1979 saint patron des écologistes par Jean-Paul II, «François résiste à la récupération pure et simple par les écologistes et défenseurs de la nature, car, dans la plupart des exemples qu'il donne, la rapporte les créatures à leur Créateur. En descendant jusqu'aux créatures les plus banales et les plus basses –les pierres sur son chemin, les herbes, bonnes ou « mauvaises », les vers de terre- il invite en même temps à remonter vers Celui qui en est l'origine[71] ». Il y a un lien très étroit entre son amour brûlant pour Dieu et son affection débordante pour les créatures. Saint Bonaventure l'exprime parfaitement : «En considération aussi de l'origine première de toutes choses, rempli de la plus abondante piété, il appelait des noms de « frère » ou de « sœur » les créatures si petites soient-elles du fait qu'il savait qu'elles avaient avec lui un unique principe[72] ».

Le regard franciscain sur les créatures n'est pas égocentrique, de l'ordre de la complaisance esthétique, mais bel est bien théocentrique.

La présence de Dieu dans ses créatures est tellement éclatante aux yeux de François qu'il ne cesse de la contempler et de la proclamer.

---

deuxième successeur à la tête de l'ordre des frères mineurs. Il s'agit ni plus ni moins que la deuxième biographie de François, écrite entre 1232 et 1239. Dans le plus grand secret (pour ne pas faire monter les enchères), J. Dalarun réussit à faire acquérir le manuscrit par la bibliothèque nationale de France où il est conservé au département des manuscrits. Numérisé, il sera en ligne sur le site *gallica*, bibliothèque numérique de la BnF : http://gallica.bnf.fr.

Ce petit manuscrit (120x82 mm), composé de 122 feuillets couverts de caractères minuscules et partiellement effacés, comprend d'autres écrits (la *Vita* n'occupant que seize feuillets), écrit à moins de dix ans de la mort de François, renvoie aux sources et aux premiers temps de la fraternité ; ce « printemps de la fraternité » dont on sent toute la fraîcheur et l'enthousiasme des débuts.

Le Monde du 24 janvier 2015 y a consacré une page entière. Divers médias s'en sont fait l'écho.

[69] J. DALARUN, op. cit., pp. 26-27

[70] E. LECLERC, *Le soleil se lève sur Assise*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, p. 127

[71] P. KERVYN, « François et la Création », Paris, *Actes du colloque international du 8e centenaire de l'ordre franciscain 1209-2009*, Éditions franciscaines, 2010, p. 237

[72] LM 8, 6

Après avoir rappelé des éléments connus chez François, mais qui méritent d'être rappelés, son amour des animaux invite à poser une question très contemporaine ; à savoir s'il y a une place au paradis pour les animaux ?

Rien n'empêche de croire au salut des animaux, inclus dans la « nouvelle création ».

Saint Paul est à nouveau éclairant, s'exprimant sur le mode de la résurrection: « Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair des hommes, autre est la chair des bêtes, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres, mais autre est l'éclat des célestes, autre celui des terrestres. Autre l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Une étoile diffère même d'une autre étoile. Ainsi en va-t-il de la résurrection des morts : on est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité ; on est semé dans la faiblesse, on ressuscite dans la force ; on est semé corps physique, on ressuscite corps spirituel[73] ».

Notons que l'on retrouve l'image de la graine qui est semée.

Le théologien dominicain Jean-Michel Maldamé invite à s'interroger sur la représentation que nous avons des animaux: « Si ces représentations passent par les images, elles ne seront pas comme des images scientifiques ou sur un mode platement descriptif. Elles ont une dimension symbolique, liée à notre existence et à nos engagements vécus. Pour cela, la représentation de notre relation aux animaux a changé. Dans la culture rurale qui a précédé la nôtre, le berger et le chasseur aimaient leur chien sur un mode différent de celui que l'on observe aujourd'hui, avec les animaux de compagnie. L'enfant qui pleure la mort de son chien est dans un rapport différent, puisqu'il grandit affectivement grâce à l'animal…. Ce changement dans le rapport de l'homme d'Occident à l'animal est aussi lié aux études et aux observations des scientifiques, les éthologues, qui étudient le comportement animal. Tantôt ils lisent le monde animal à travers des catégories anthropologiques, tantôt ils tendent à réduire l'humain à son animalité. Aussi est-il utile d'avoir conscience de la mobilité de nos représentations[74] ».

Saint Paul, nous l'avons vu, utilise l'image de la graine pour la résurrection, qui exprime à la fois une continuité –c'est le même être- et une discontinuité- l'arbre n'a plus la forme de la graine. De même, l'entrée dans la vie nouvelle sera celle du même être où sa spécificité, son individualité seront respectées, mais aussi autre. « Paul parle aussi de la récapitulation accomplie dans la résurrection. Quel accomplissement ? Ce sera une plénitude réalisée : l'être humain aura le charme de l'enfance, sans l'immaturité, le dynamisme de la jeunesse, la sagesse de la maturité –sans les trous de mémoire[75] ».

C'est ainsi qu'au désir de retrouver son animal de compagnie, le christianisme répond positivement : l'enfant, la mamie, retrouveront leur caniche dans l'au-delà mais pas de la même façon, pas dans la forme de la relation qui a été vécue. J.-M. Maldamé promet « que ce sera bien mieux ![76] ».

Le mot de « transformation » peut aider l'enfant à saisir cette réalité.

Voilà un éclaircissement contemporain rassurant en ce qui concerne le devenir du règne animal et son salut.

On ne peut guère aller plus loin, d'autant qu'il est plus facile de considérer le salut des animaux que nous aimons et qui, à force de nous côtoyer, se sont humanisés (c'est évident pour le chien, et plus subtil pour le chat jaloux de son indépendance), que des animaux que nous n'aimons pas vraiment (l'araignée, dont le seul tort est d'être hideuse à nos yeux et nous renvoie à des fantasmes que nous gérons mal, ou le tyrannosaure).

---

[73] I Co 15, 39-44

[74] J.M. MALDAMÉ, « Y a-t-il une place au paradis pour les animaux ? », in *La Croix*, 19 décembre 2014

[75] idem

[76] ibidem

Pour ces animaux mal-aimés, le problème vient de la perception faussée qu'en a l'être humain. Justement, François d'Assise dépasse ces apparences pour voir en ces créatures disgracieuses (toujours à nos yeux) un reflet de celui qui les a également créées. Elles aussi sont appelées connaître la transformation de leur être par l'entrée dans la Vie nouvelle.

Le Cantique des créatures de François exprime avec le plus de force son amour de la création, y associant le créé qui n'est pas seulement animal. Pour comprendre son attitude, il faut aller au cœur de son expérience spirituelle qu'il livre dans le Cantique des créatures, appelé aussi Cantique de frère soleil.

CANTIQUE DES CRÉATURES, OU DE FRÈRE SOLEIL

Très-Haut, tout puissant bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur, et toute bénédiction
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
Et nul homme n'est digne de te nommer

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement messire le frère Soleil,
lequel est jour, et tu nous illumines par lui.
Et lui, il est beau et rayonnant avec grande splendeur :
de toi, Très-Haut, il porte signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées claires et précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,
et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes sustentation.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
Laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par lequel tu nous illumines la nuit ;
et lui, il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mère Terre,
laquelle nous sustente et gouverne
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
Par ceux qui pardonnent par ton amour
et soutiennent maladies et tribulations.
Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
Car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle,
À laquelle nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels !
Bienheureux ceux qu'elle trouvera en tes très saintes volontés,
car la mort seconde ne leur fera pas de mal.

Louez et bénissez mon Seigneur et rendez grâces
Et servez-le avec grande humilité[77]

[77] J. DALARUN, dir. *François d'Assise – Écrits, vies, témoignages*, Édition du VIII^e^ centenaire, Sources Franciscaines, Tome 1, Paris, Éd. du Cerf/Éditions franciscaines, 2010, p. 173-174

Le Cantique de frère soleil est certainement le plus célèbre et le plus célébré des écrits de François, synthétisant la conception profonde qu'il a de la connaissance des êtres et de leur capacité à se tourner vers leur Créateur pour lui adresser un hymne de louange. Ce qui frappe le plus, même dans une lecture superficielle, c'est l'appellation de « frère » ou « sœur ». Il ne connaît pas le soleil, la lune, le vent, l'eau, etc., mais ces éléments en tant qu'ils (ou elles) sont en relation fraternelle avec lui.

Le franciscain Éloi Leclerc le démontre avec force : « Nous voici bien loin assurément de l'univers cartésien et de « cette philosophie pratique par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » (René Descartes, *Discours de la Méthode*, 6e partie) ». Les seuls qualificatifs « frère » et « sœur », donnés aux réalités subhumaines, nous introduisent à une tout autre présence au monde que celle qui est marquée par une volonté de domination et de possession des choses »[78].

Il est aussi étonnant de voir qu'il ne s'agit pas de formules allégoriques, poétiques, car François, qui s'exprime ainsi dans la vie quotidienne, entend bien exprimer la réalité ! Le mouvement du Cantique est bien pensé : il part du « Très Haut » pour se terminer sur l' « humilité » ; il opère un mouvement descendant en partant du soleil à la terre, via la lune, les étoiles, le vent, l'eau, le feu. Une fois descendu sur terre, il intègre le pardon et la mort.

Ce mouvement évoque celui de l'incarnation.

La louange s'adresse tout d'abord à Celui que « nul homme n'est digne de nommer » et qui transcende la création, montrant qu'aucun des éléments n'est sacralisé, divinisé, adoré pour lui-même en vertu des sources d'énergies ou des pouvoirs magiques qu'il véhiculerait. Il n'y a pas de trace de panthéisme ou de paganisme chez François ! La terre n'est pas non plus divinisée.

On ne trouve aucune mention du Christ, ni des humains, ni des animaux (pourtant les oiseaux et les agneaux étaient ses préférés) comme si, à la fin de sa vie, en 1224, alors qu'il ne voit pratiquement plus cette création dont il parle à cause de la maladie des yeux contractée en orient, François chante les louanges de Dieu dans une dimension cosmique et eschatologique en remontant plus haut dans l'ordre du créé. Les trois corps célestes –le soleil, la lune et les étoiles- et les quatre éléments –vent, eau, feu et terre- sont transfigurés et deviennent signes de la création nouvelle.

Il est intéressant de noter que trois corps plus quatre éléments font sept ! Comme le nombre des jours de la création.

Un point de traduction important est à signaler, corrigé dans la nouvelle traduction réalisée sous la direction de J. Dalarun (et qui avait été relevé par Jean Bastaire, le « père de l'écologie chrétienne » dont nous reparlerons plus loin) : nous sommes habitués à entendre ou lire « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour tes créatures…. Ce « pour » est censé traduire le « per » italien, qui signifie en fait autant « par » que « pour » en français.

Louer Dieu par ses créatures, c'est reconnaître une parenté évidente avec le Cantique des trois enfants dans la fournaise dans le Livre de Daniel. Thomas de Celano a parfaitement identifié la principale source du Cantique des créatures, que François glose sans le nommer[79] :

[78] E. LECLERC *Le Cantique des créatures ou les symboles de l'union*, Paris, Éd. Franciscaines, 2014, p. 29
[79] J. DALARUN *Le Cantique de frère soleil. François d'Assise réconcilié*, Paris Alma éditeur, 2014, p. 37

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS DANS LA FOURNAISE

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
loué sois-tu, exalté éternellement.
Béni soit ton nom de gloire et de sainteté,
loué soit-il, exalté éternellement.
Béni sois-tu dans le temple de ta sainte gloire,
chanté, glorifié par-dessus tout éternellement,
Béni sois-tu sur le trône de ton royaume,
chanté par-dessus tout, exalté éternellement.
Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes, qui sièges sur les chérubins,
loué, chanté par dessus tout éternellement.
Béni sois-tu dans le firmament du ciel,
chanté, glorifié éternellement

Vous toutes, œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O cieux, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, toutes les eaux au-dessus du ciel, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, toutes les puissances, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, soleil et lune, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, astres du ciel, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous toutes, pluies et rosées, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, feu et ardeur, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, froidure et ardeur, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, rosées et giboulées, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, gel et froidure, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, glaces et neiges, bénissez-le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, nuits et jours, bénissez-le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, lumière et ténèbre, bénissez-le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, éclairs et nuées, bénissez-le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
Que la terre bénisse le Seigneur :
qu'elle le chante et l'exalte éternellement !
O vous, montagnes et collines, bénissez-le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, toutes choses germant sur la terre, bénissez-le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, sources, bénissez le Seigneur :

chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, mers et rivière, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, baleines et tout ce qui se meut dans les eaux, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous tous, oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous tous, bêtes et bestiaux, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, enfants des hommes, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O Israël, bénis le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, prêtres, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !

O vous, ses serviteurs, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
O vous, saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
Ananias, Azarias, Misaël, bénissez le Seigneur :
chantez-le, exaltez-le éternellement !
Car il nous a délivrés des enfers,
il nous a sauvés de la main de la mort,
il nous a arrachés à la fournaise de flamme ardente,
il nous a tirés du milieu de la flamme.
Rendez grâces au Seigneur, car il est bon,
car son amour est éternel.
Vous tous qui le craignez, bénissez le Seigneur Dieu des dieux,
chantez-le, rendez-lui grâces,
car son amour est éternel[80]

Il n'est pas dans notre propos de faire une comparaison entre les deux cantiques, mais on peut remarquer que celui des trois enfants est, en quelque sorte, plus complet en prenant en compte tout le créé. Certains psaumes ont également influencé François ; c'est le cas de plusieurs psaumes, dont le psaume 18 :

Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce ;
Le jour au jour en publie le récit
Et la nuit à la nuit en donne connaissance …/…[81]

Pétri de la Bible, qu'il connaissait grâce à la liturgie et dont il était capable de mémoriser les passages comme ses contemporains, François situe son Cantique des créatures dans cette veine biblique qui lui donne encore plus de force.

J. Dalarun se réjouit de voir que « le Cantique de frère Soleil a été mis au programme de l'agrégation externe d'italien pour le concours du printemps 2014…Le jury de l'agrégation externe d'italien a fait entrer le fils de Pierre Bernardone au Panthéon des auteurs de la littérature italienne » ; reconnaissance que ce chant, célébré par tous, dépasse le seul domaine religieux. Il est l'un des chants

[80] Dn 3, 52-90. Traduction de la *Bible de Jérusalem*
[81] Dans la *Bible de Jérusalem* : Ps 19 (18).

majeurs du patrimoine de l'humanité. Car il touche à l'essentiel de ce qui fait notre condition d'être au monde avec la création entière, dans une même fraternité car elle est issue de même principe créateur[82]

[82] Paul Vignaux a montré comment la pensée franciscaine a été nourrie par cela, étudiant en particulier Jean Duns Scot et montrant comment celui-ci réalise « l'équivalent métaphysique du Cantique des créatures »,
formule employée par Olivier BOULNOIS in « Paul Vignaux, penseur et historien de la philosophie franciscaine », séminaire de l'École franciscaine de Paris, 29 mai 2015
Pour saint Bonaventure, la notion de fraternité étendue à la nature est qu'elle se trouve prise dans l'acte d'amour ; le même mouvement qui nous fait exister. L'acte créateur est un acte de don et de gratuité. Bonaventure insiste beaucoup sur cet acte qui se prolonge dans l'acte créateur. La création vient dans le prolongement d'un acte fondamental. Le Père étant créateur, il nous fait frères de la création

Chapitre 3

Réfléxions ultérieures : Pierre Teilhard de Chardin Jean Bastaire, et les autres

Dans le roman prophétique de Morris West *Les Souliers de saint Pierre*[83] porté à l'écran en 1968 par Michael Anderson, avec Anthony Quinn et Laurence Olivier (prédisant l'élection d'un pape slave, ce qui se produisit quinze ans plus tard avec l'élection de Jean-Paul II en 1978), le conseiller du pape Cyrille, le P. Télémond, doit répondre de ses thèses devant une commission pontificale chargée de se prononcer sur celles-ci. Télémond explique : « L'histoire de la vie est inscrite dans la terre ; une histoire fabuleuse…, mais la ligne est claire, tracée par la main créatrice de Dieu, et elle pointe toujours dans la même direction et bien au-delà des hommes…. Le monde est, comme dit Teilhard de Chardin, un grand avènement où l'homme est poussé vers sa suprême complétude dans le Christ ».

À la question « Que pensez-vous du Christ ? », Télémond répond : « Il est le point de convergence de l'évolution ; le point où doit converger l'univers entier comme les rayons de la roue convergent vers son centre. Il est l'univers, dans sa totalité. Il est le Christ cosmique », ajoutant plus loin « Dieu n'a pas dit son dernier mot sur ce qu'il a créé[84].

Le roman, ainsi que le film, fait nettement allusion aux idées développées par Teilhard de Chardin, mettant ainsi sur la place publique des débats de spécialistes et les difficultés rencontrées pour les faire admettre par l'autorité ecclésiastique.

Mais qui est celui qui se trouve ainsi projeté dans la tourmente pour ses idées jugées sulfureuses ?

Né en 1881 à Sarcenat (Puy-de-Dôme) dans une famille catholique de l'aristocratie, le jeune Pierre Teilhard de Chardin manifeste très tôt une double vocation au sacerdoce et à la géologie. Il entre chez les jésuites et est ordonné prêtre. Il poursuit des études scientifiques à Paris, interrompues en 1914 par la première guerre mondiale, et soutient sa thèse en 1922 sur les mammifères de l'éocène inférieur en France.

Le voilà lancé dans la paléontologie, exprimant déjà la certitude que l'accord se ferait tout naturellement entre la science et la foi sur le terrain brûlant des origines humaines.

Jeune professeur à l'Institut catholique de Paris, il commence la série de ses nombreuses missions scientifiques en Extrême-Orient. L'étude des développements humains dans la préhistoire le conduit à une conception plus globale de la vocation de l'homme au sein d'un univers en évolution continue. Le Christ est le point initial et le point final, l'alpha et l'oméga[85] de cette progression.

Mais ses contemporains ont bien du mal à comprendre sa pensée originale. On lui reproche d'exalter un progrès continu, de gommer le mal et le péché. On qualifie la dimension cosmique qu'il donne au Christ de le considérer de façon panthéiste.

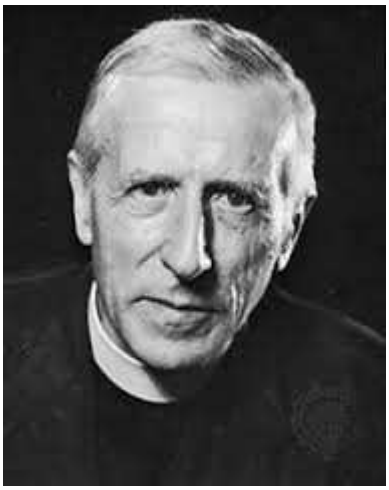
Il ne reçoit pas l'autorisation de publier ses œuvres (lorsqu'elles sont publiées après sa mort, figure une mise en garde du Saint-Office).

Incompris du monde religieux, Teilhard de Chardin est cependant élu membre de l'Académie des sciences en 1950.

---

[83] Morris WEST *Les Souliers de saint Pierre*, Plon, Paris 1963
[84] *Les Souliers de saint Pierre*, avec Anthony Quinn, etc., collection fnac cinéma, 2009
[85] Ap 1, 8

C'est justement en cette année 1950 que Pie XII publie l'encyclique *Humani generis* au sujet de « certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique ». Le pape accuse une « nouvelle théologie » qui se veut adaptée à l'homme contemporain. Bien que personne ne soit nommé, on découvre qui est visé et ce qui est visé : Congar, Chenu, de Lubac, etc, pour la théologie ; Teilhard de Chardin pour la science. L'encyclique affirme l'incompatibilité du polygénisme (plusieurs êtres humains à l'origine de l'humanité telle que nous la connaissons) avec la création et le péché originel tels que les conçoit l'Église catholique). Tout en poursuivant ses travaux, Teilhard achève sa vie dans le silence et la souffrance, mais il reste fidèle à l'Église. Il inscrit sa foi dans une perspective cosmique : le Christ et son Cœur (le Cœur Sacré de Jésus) sont, à ses yeux, le centre vers lequel l'univers converge. Il meurt le jour de Pâques, 10 avril 1955, il y a soixante ans[86].



L'influence posthume de Teilhard de Chardin est considérable, en dehors comme au sein de l'Église. Celle-ci, sans reprendre en compte toutes les thèses de Teilhard n'en n'est pas moins sensibilisée à une conception dynamique du plan de Dieu sur l'homme et l'univers. Le concile Vatican II (1962-1965) en donne le témoignage avec sa constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.

La plupart des thèses de Teilhard sont aujourd'hui admises, et les avancées scientifiques contemporaines en montrent la pertinence. Si la science présente les faits observables concernant le créé, la Bible, pour un croyant, en donne le sens. L'univers est en évolution, et le Christ, qui est compris non seulement comme Dieu fait homme mais aussi comme Verbe éternel –ce « Christ cosmique » auquel Teilhard tient, est le « centre organique de l'Univers entier : -centre organique, c'est-à-dire auquel est suspendu physiquement en définitive tout développement même naturel- de l'Univers entier, c'est-à-dire non seulement de la Terre et de l'Humanité, mais de Sirius, d'Andromède, des Anges, de toutes les Réalités dont nous dépendons physiquement de près ou de loin- de l'Univers entier, encore, c'est-à-dire non seulement de l'effort moral et religieux, mais également de tout ce que suppose cet effort, à savoir de toute croissance du corps et de l'esprit. Ce Christ-Universel est celui que nous présentent les Évangiles, et notamment saint Paul et saint Jean. C'est celui dont ont vécu les grands mystiques. Ce n'est pas toujours celui dont s'est occupée le plus la Théologie[87] ».

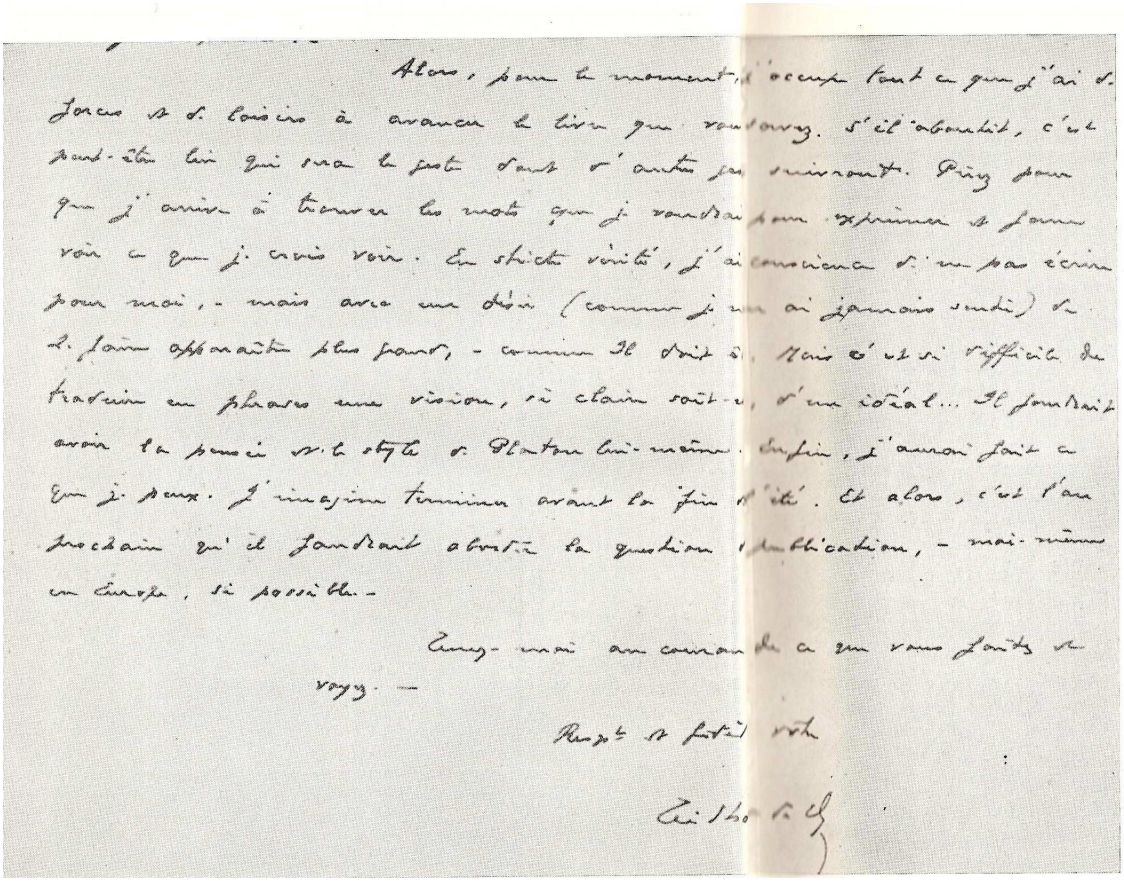
---

[86] Commémorant cet anniversaire, Henri MADELIN, du Service jésuite européen, a produit un article important pour mieux le connaître, intitulé « Le point Oméga selon le Père Teilhard », in *La Croix*, 13-14 juin 2015, reproduit intégralement en annexe.

[87] Note sur le Christ Universel, 1920, IX, p.39, in G. MARTELET *Et si Teilhard disait vrai*…, Paris, Parole et Silence, p. 50

Le Christ est considéré par Teilhard comme « foyer et sauveur d'un univers personnel où le cosmique [l'univers pris dans sa totalité] est finalement assumé par l'humanité pour le Christ et transfiguré par deux mouvements inverses (et cependant intimement) unis, la montée de l'évolution et la descente de la grâce[88] ». Le Christ ne peut pas limiter son Corps à quelque périphérie tracée à l'intérieur des choses ; venu surtout pour les âmes, uniquement pour les âmes, il n'a pu les joindre et les vivifier qu'en revêtant et en animant tout le reste du Monde avec elles…. Si actuel qu'il puisse paraître, cet Évangile du Christ cosmique, où gît peut-être le salut des temps modernes, est bien vraiment la parole apportée du ciel à nos pères[89] ».

L'œuvre de Teilhard est difficile, mais elle est prophétique. *Le Phénomène Humain*[90] occupe une place importante, centrale, en raison du sujet traité et aussi à cause de son étendue dans le temps puisqu'il l'a écrit entre juin 1938 et juin 1940 à l'époque où sa vision du monde avait atteint sa maturité. Il me semble que c'est son œuvre majeure, remaniée et complétée notamment en 1947-1948.



Lettre de Teilhard, reproduite dans Le Phénomène Humain, mais sans références concernant date, destinataire (probablement son éditeur), et cote de référence dans ses archives. Bien qu'ayant conscience de ces manques, je la reproduis car son contenu est bien intéressant pour encore mieux connaître Teilhard et ses objectifs[91]

[88] C. CUÉNOT *Nouveau lexique Teilhard de Chardin*, Paris, Éditions du Seuil, 1968, p.55
[89] idem
[90] P. TEILHARD DE CHARDIN *Le Phénomène humain*, Paris, Éditions du Seuil, 1955
[91] idem, pp. 23-24
« Alors, pour le moment, j'occupe tout ce que j'ai de forces et de loisirs à avancer le livre que vous savez. S'il aboutit, c'est peut-être lui qui sera le geste dont d'autres gestes suivront. Priez pour que j'arrive à trouver les mots que je voudrais pour exprimer et faire voir ce que je crois voir. En stricte vérité, j'ai conscience de ne pas écrire pour moi, mais avec un désir (comme je n'en ai jamais senti) de Le faire apparaître plus grand, -comme Il doit être. Mais c'est si difficile de traduire en phrases une vision, si claire soit-elle, d'un idéal…. Il faudrait avoir la pensée de Platon lui-même… Enfin j'aurai fait ce que je peux. J'imagine terminer avant la fin de l'été. Et

Teilhard traite dans ce livre des origines de la vie (qu'il nomme « la prévie » ; puis la vie depuis les micros organismes et son expansion ; l'arrivée de l'homme et surtout avec tout de subtils raisonnements sur ce qui définit l'homme pour en arriver à des remarques regroupées dans un chapitre intitulé « la Terre Moderne » telles que « la perception de l'Espace Temps » ; « l'Enveloppement dans la Durée », etc » . La dernière partie –faisant écho aux précédentes (prévie, vie) est intitulée « survie ».

Si Teilhard a le sens de la formule, qui est porteuse de sens en elle-même et apporte des éclaircissements sur ce qu'il exprime par la suite, difficile à saisir, où le savant manie tout autant les concepts de la science mais aussi ceux de la philosophie et de la théologie, il faut bien reconnaître que les avancées scientifiques, avec les découvertes réalisées –et pas seulement en paléontologie (que l'on pense à Lucy et autres pré-humains découverts)- rendent le travail de Teilhard un peu dépassé sur ce terrain de la recherche.

Sa réflexion garde toute sa pertinence, même s'il y a parfois des zones qui demandent des éclaircissements ou bien peuvent être dites autrement aujourd'hui à cause du progrès des sciences humaines. De toute façon, sa pensée est novatrice, et nous sommes encore loin d'en avoir exploré tous les aspects. Ces derniers, je n'en doute pas, seront confirmés par la science.

François d'Assise et Teilhard, chacun à leur époque respective avec les moyens de leur temps, sont dans la même lignée ; ils sont –et le terme que j'utilise à dessein est chargé d'un sens total- « sur la même longueur d'ondes ».

Le bon sens populaire, qui utilise souvent ce genre de formule, signifie une réalité profonde qui sera bientôt perceptible à tous.

L'image du poste de radio captant des fréquences différentes peut être utile.

À l'heure du téléphone portable et des ondes tous azimuts, pour le meilleur et pour le pire, la question d'univers parallèles peut légitimement être compréhensible : sur une autre longueur d'ondes, parfois atteignable par la grâce de Dieu à des êtres exceptionnels comme François d'Assise, nos proches, animaux et êtres humains défunts, sont tout simplement à côté de nous.

Il n'y a que « la longueur d'ondes » qui nous en sépare.

C'est bien pourquoi l'être pleinement spirituel récapitule tout l'univers.
l'Église catholique appelle cette réalité « la communion des saints ».

Cette communion s'étend en fait à la création entière. L'être cosmique, dans la suite du Christ cosmique, est celui qui récapitule tout depuis l'origine du monde. Pas seulement l'homme, mais le monde. Car, au-delà des pré-humains et de Lucy[92], nous sommes enfants, non seulement de la terre,

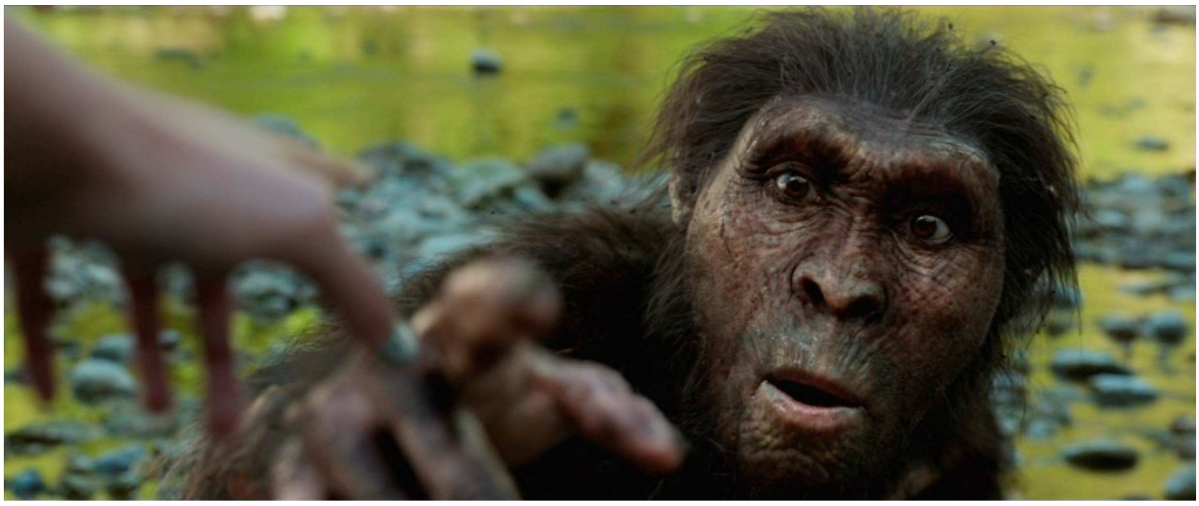
---

alors, c'est l'an prochain qu'il faudrait aborder la question de sa publication,- moi-même en Europe, si possible. Tenez-moi au courant de ce que vous faites et voyez,
respectueusement et fidèlement vôtre.
Teilhard de Ch. »

[92] Le superbe film de Jacques Malaterre, *l'Odyssée de l'espèce*, réalisé sous la direction scientifique d'Yves Coppens, diffusé à la télévision en 2003, que l'on peut voir et télécharger sur youtube et dailymotion, montre que Lucy, qui était enceinte, s'est noyée. Elle s'était trouvée isolée, puis agrégée à un groupe pré-humain qui n'était pas le sien à l'origine. Voir qu'un individu isolé, ce qui s'est produit constamment depuis l'histoire humaine et non-humaine, arrive, grâce à son intelligence, à se faire accepter par d'autres qui auraient pu être des ennemis potentiels, témoigne d'une évolution importante. Personne ne n'y est trompé. Beaucoup ont été émus par la découverte de Lucy. Le cinéaste Luc Besson l'a été également puisque son film *Lucy* (2014), avec Scarlett Johansson, est une vision contemporaine où, à la suite de circonstances indépendantes de sa volonté, une jeune étudiante, Lucy, se voit dotée de capacités intellectuelles qui lui permettent de « coloniser » son cerveau à l'infini. Après un scénario un peu glauque, la jeune femme perçoit notre histoire depuis le Big Bang jusqu'à nos jours (avec ce passage remarquable où elle rencontre notre ancêtre Lucy et reproduit la scène de la création de l'homme peinte par Michel-Ange au plafond de la chapelle sixtine où le doigt du Dieu créateur touche le doigt de l'homme). L'homme, avancé technologiquement, se substitue au Créateur : la jeune femme Lucy tient le rôle de Dieu faisant alliance avec notre lointaine ancêtre Lucy.

mais des étoiles. Notre ancêtre est l'univers. Notre ancêtre est Dieu, de qui nous tirons notre origine et vers lequel nous –c'est-à-dire l'univers entier- retournons.

L'Alpha et l'oméga.



Captures d'écran du film *Lucy*, s'inspirant de la fresque de Michel Ange où le doigt de Lucy (qui apparaît comme substitut de Dieu) touche le doigt de la pré humaine Lucy (qui représente l'homme en devenir).

L' « Alliance »

Dans la perspective de cette étude, *La Messe sur le Monde*, qui fait partie du livre de Teilhard de Chardin *Le cœur de la matière*[93], consiste en un hymne de confession de foi au « Christ cosmiquement immensifié : « Christ glorieux, Influence secrètement diffuse au sein de la Matière et Centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du Multiple ; Puissance implacable comme le Monde et chaude comme la Vie ; Vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds plus étincelants que l'or en fusion ; Vous dont les mains emprisonnent les étoiles ; Vous qui êtes le premier et le dernier, le vivant, le mort et le ressuscité ; Vous qui rassemblez en votre unité exubérante tous les

S'il est séduisant, le scénario demeure matérialiste et n'est pas compatible avec la foi chrétienne.

[93] P. TEILHARD DE CHARDIN *Le cœur de la matière*, Paris, Éditions du Seuil, 1976

charmes, tous les goûts, toutes les forces, tous les états ; c'est vous que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'Univers : Vous êtes vraiment mon Seigneur et mon Dieu [94] ».

L'idée de « Christ Universel » ou « Christ cosmique » n'est pas une lubie de Teilhard. Cette notion s'enracine dans la Bible, et particulièrement dans la *Lettre de Paul aux Colossiens* : « Vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église : Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts, car il fallait qu'il obtînt en tout la primauté, car Dieu s'est plus à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix[95] ».

La Messe sur le Monde est véritablement la profession de foi de Teilhard, qui s'enracine pleinement dans la tradition biblique et étend, avec son génie propre, la seigneurie du Christ sur l'univers terrestre et céleste. Ce sont des intuitions profondes qui, encore plus à son époque qu'à la nôtre, sont prophétiques. Il y a du souffle. Si bien que la Messe pour le Monde a fait l'objet d'un tiré à part, sanctionnant la dimension spirituelle et mystique d'un Christ qui est bien plus grand que s'adressant à notre seule humanité sur cette terre[96].

Pierre Teilhard de Chardin n'est donc pas seulement un brillant savant, paléontologue renommé qui a fait ses preuves sur le terrain, philosophe et théologien, car il est aussi un grand mystique : « Prière au Christ toujours plus grand. Seigneur, parce que, de tout l'instinct et par toutes les chances, de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière universelle, c'est dans l'éblouissement d'une universelle Transparence et d'un universel Embrasement que j'aurai la joie de fermer les yeux… Sous la forme d'un « tout petit », entre les bras de sa Mère, -conformément à la grande Loi de la Naissance-, vous avez pris pied dans mon âme d'enfant, -Jésus. Et voici que, répétant et prolongeant en moi le cercle de votre croissance à travers l'Église, - voici que votre humanité palestinienne s'est peu à peu étendue, de toutes parts, comme un iris innombrable où votre Présence, sans rien détruire, pénétrait, en la sur-animant, n'importe quelle autre présence autour de moi… Tout cela parce que, dans un Univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droits de Résurrection, la position maîtresse du Centre total en qui tout se rassemble ![97] ».

La réhabilitation de la pensée de Teilhard est effective. C'est ainsi que Joseph Ratzinger, dans les ouvrages publiés dans le cadre de son activité de professeur de théologie, fait plusieurs fois référence à Teilhard de manière élogieuse. Il lui reconnaît en particulier le mérite d'avoir contribué à la rénovation de la christologie.

Allait-il oublier ce jugement une fois devenu pape sous le nom de Benoît XVI ? La réponse a été donnée d'abord lors de la veillée pascale 2006 où, dans une homélie aux consonances teilhardiennes, Benoît XVI met en relief la dimension universelle et cosmique du Christ ressuscité : « Si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution, la résurrection du Christ est la plus grande « mutation », le saut absolument le plus décisif… qui soit jamais advenu dans la longue histoire de la vie : un saut d'un ordre complètement nouveau, qui nous concerne et concerne toute l'histoire[98] ». C'est encore plus explicite le 27 juillet 2009 où, faisant référence à l'eucharistie

---

[94] « La Messe sur le Monde » (1923), XIII, pp. 153-154, in G. MARTELET *Et si Teilhard disait vrai…*, Paris, Parole et Silence, p. 55-56

[95] Col 1, 12-20. Traduction de la *Bible de Jérusalem*

[96] P. TEILHARD DE CHARDIN *La Messe sur le Monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1965

[97] P. TEILHARD DE CHARDIN *Le cœur de la matière*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, p. 67-68

[98] G. DONNADIEU « Teilhard de Chardin : une lecture chrétienne de l'évolution » (19 janvier 2011) www.groupebena.org/spip.php?article223, p.3

comme offrande du monde à Dieu dans une homélie en la cathédrale d'Aoste, Benoît XVI fait écho à La Messe sur le Monde en citant Teilhard : « C'est la grande vision qu'a eue Teilhard de Chardin lui aussi : à la fin, nous aurons une vraie liturgie universelle, où l'univers deviendra hostie vivante[99] ».

Benoît XVI est le premier pape à prononcer, pour l'honorer, le nom de Teilhard de Chardin !

Benoit XVI à l'issue de la messe. Esplanade des Invalides,
Paris, 13 septembre 2008
Photo Benoît Dubigeon, ministre provincial des franciscains

Le grand mérite de Teilhard de Chardin est de montrer que science et foi ne sont pas incompatibles. Au contraire, commençant avec la rigueur du scientifique, il termine avec l'ouverture cosmologique d'un mystique qui, dans son langage propre, rejoint François d'Assise avec le sien.

Le salut du monde créé, sans aucune exception, est ouvert !

[99] idem

L'écrivain Jean Bastaire est considéré comme le « père de l'écologie chrétienne », prônant la défense de la création par un renouveau de la spiritualité franciscaine en s'inspirant notamment du Cantique des créatures de saint François.

Dans une lecture de la lettre de Paul aux Romains, il pose les fondements d'une « théologie de l'engagement écologique ». Pour lui, « la promesse de salut n'est pas destinée à l'homme seul, mais à l'ensemble de la création dont il est responsable[100] ».

Jean Bastaire est né en 1927 à Chamalières (Puy-de-Dôme). Il fait ses débuts à Paris en 1946 comme journaliste cinématographique. Marqué par l'hindouisme, son évolution intérieure le mène au christianisme. Il se marie en 1950.

Sa femme, Hélène, joue un rôle important dans sa conversion et dans la découverte la dimension écologique (malgré son décès en 1992, Jean Bastaire tient à cosigner toujours son nom avec le sien dans une « collaboration indicible mais réelle qui s'apparente à la communion des saints », confie-t-il à *La Croix* en 2012). C'est effectivement dans les années 1960, sous l'influence d'Hélène, médecin et militante de la protection animale, qu'il entreprend, à travers la lecture des Pères de l'Église, une réflexion sur les fondements théologiques d'une « écologie chrétienne » (ses premiers ouvrages écologistes paraissent après le décès d'Hélène).

Il collabore à la revue Esprit de 1952 à 1981 et consacre des travaux critiques à la poésie chrétienne de l'époque baroque et surtout l'œuvre de Charles Péguy à laquelle il consacre une dizaine d'ouvrages.

Jean Bastaire milite activement pour l'écologie chrétienne qui doit passer par un renouveau du franciscanisme.

Il souffre du silence de l'Ordre franciscain devant ses interpellations : « qu'avez-vous fait de François « patron des écologistes », de sa contribution essentielle et unique dans l'Église au souci de la Création ? Il avait écrit à ce sujet, le 21 juin 85, au Ministre Général qui lui avait répondu par un « cordial acquiescement ». Depuis, c'était un « mutisme étourdissant ». Hormis quelques contacts individuels stimulants avec l'un ou l'autre (très peu nombreux) d'entre nous, dont il gardait un bon souvenir, il déplorait que les Franciscains en tant qu'Ordre n'aient jamais pris ces questions à bras le corps… [101]».

Il meurt le 24 août 2013 à Meylan, près de Grenoble.

Patrice Kervyn, seul franciscain à être présent à ses obsèques, écrit : « Quand j'ai appris le décès de Jean Bastaire par un mail de Fabien Revol, jeune théologien de la Catho de Lyon qui m'avait mis en contact avec lui… je me suis dit alors qu'il n'était pas pensable qu'aucun franciscain ne fût présent à cet adieu…. Dans la petite église de Meylan sur les hauteurs de Grenoble, nous formions une modeste assemblée d'une quarantaine de personnes. Jean n'avait plus aucune famille (avec sa femme Hélène, qu'il avait épousée tardivement, décédée en 92, ils n'avaient pas eu d'enfant). Ne se déplaçant plus, il vivait un peu comme un ermite en compagnie de ses livres, entretenant de nombreux contacts par correspondance, « à l'ancienne » -il regrettait de ne pas s'être reconverti à temps à l'informatique. Si les « locaux » se comptaient sur les doigts d'une main, l'assemblée réunie pour la circonstance offrait un bel échantillon de ce réseau d'amis spirituels qui se reconnaissaient en cette voie originale, rare dans l'Église catholique, qui plaçait le respect de la Création et l'hommage qui lui est dû en tête de ses priorités : un ornithologue chrétien, franciscain de cœur, un théologien, un apiculteur bio, père de 5 enfants et son épouse, des responsables du fonds Jean Bastaire à Clermont-Ferrand, des universitaires…. Présents également des membres de l'association Charles Péguy, en reconnaissance pour l'importante contribution de Jean à la réhabilitation de son œuvre. François Euvé, jésuite, responsable de la revue Études, présidait la célébration. Jean lui envoyait régulièrement ses écrits pour

[100] *La Croix*, 27 août 2013

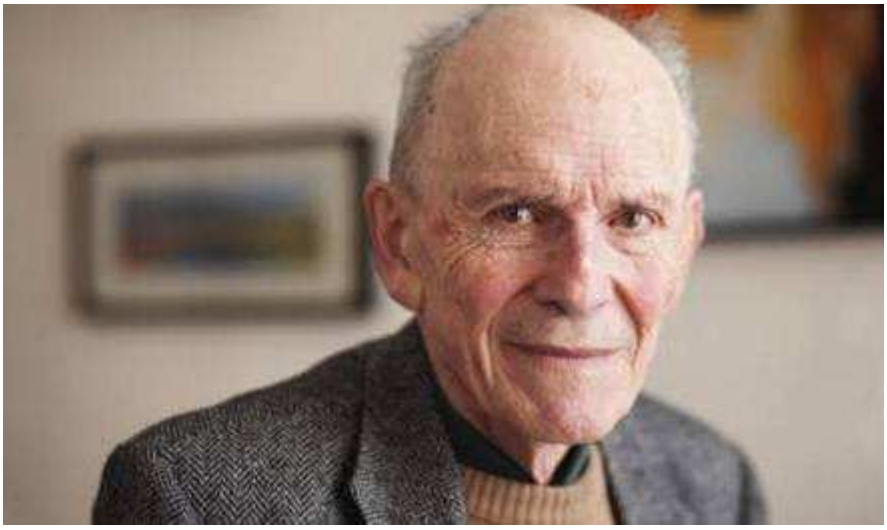
[101] P. KERVYN « Une voix franciscaine s'est éteinte. Adieu, Jean Bastaire » in *Vie des Franciscains*, n°31, novembre 2013, p. 10-11

une relecture théologique critique. Tout au long de son parcours de chercheur et d'écrivain, il avait correspondu avec de nombreux évêques et théologiens, dont Henri de Lubac[102] ».

Le Centre interdisciplinaire d'éthique (CIE) de l'université catholique de Lyon inaugure le 28 mai 2015 la « Chaire Jean Bastaire pour une vision chrétienne de l'écologie intégrale ». Pilotée par le philosophe et théologien Fabien Revol, biologiste et qualifié parfois de « fils spirituel » de Jean Bastaire (même s'il n'était pas toujours d'accord avec lui), cette chaire a été conçue pour entretenir et poursuivre son œuvre. Fabien Revol a rencontré Jean Bastaire en 2008 pendant la deuxième année de sa thèse[103] : « Nous avons commencé à correspondre. Parfois j'allais passer un après-midi chez lui, nous refaisions l'écologie et la théologie, en ferraillant un peu sur le rôle des anges dans la Création, la restauration finale à la fin des temps ou encore le rapport à la théologie de l'évolution[104] ».

La Chaire a pour objet de développer une approche éthique de l'écologie dont les piliers sont la théologie de la création et le besoin d'une prise de conscience globale des risques encourus par notre monde face à la crise écologique.

Avant de mourir, Jean Bastaire a légué son patrimoine à la Fondation Saint-Irénée du diocèse de Lyon pour qu'elle poursuive son rêve : susciter des « frères et sœurs de la Création », c'est-à-dire des chrétiens engagés dans sa préservation. Quelque temps plus tard, à la recherche du meilleur moyen pour y parvenir, son directeur, Étienne Piquet-Gauthier, a eu l'idée de cette chaire : « Financée pour cinq ans par la Fondation, elle propose, depuis janvier, un cours de théologie morale de l'écologie et rassemble déjà une équipe interdisciplinaire de huit enseignants- chercheurs du CIE et de la faculté de théologie. La fragilité des systèmes écologiques, la fragilité de l'homme et leur interdépendance devraient figurer parmi les premiers thèmes de recherche[105].



[102] idem
[103] Le sujet de la thèse de Fabien Revol, doctorant en théologie des Facultés jésuites de Paris (Centre Sèvres) et en philosophie de l'Institut catholique de Lyon, est *La création continuée. Un concept théologique revu et formulé à partir du dialogue entre l'écologie et la théologie*. Elle est publiée en 2015.
[104] *La Croix*, 28 mai 2015
[105] idem

Au cœur de sa réflexion, il y a le Cantique des créatures, source inépuisable pour la contemplation autant que pour l'engagement et qui éclaire en profondeur les divers récits qui ont contribué à rendre François populaire dans les milieux écologistes, au-delà du christianisme. « Il rêvait de voir naître un nouveau rameau sur le vieux tronc de notre Ordre, « les petits frères et sœurs de la Création ». Cet espoir m'a récemment été relayé en termes directs par un des proches de Jean, de 50 ans plus jeune que lui : « Est-ce qu'on peut encore espérer que les franciscains se reconvertissent à ces questions ? Ou faut-il que ce soit une communauté nouvelle qui s'en empare ?...[106] ».

Pour Jean Bastaire, ces « petits frères et sœurs de la création » auraient comme mission d'agir concrètement pour la défense des milieux naturels et la protection des animaux, dans le cadre de la sauvegarde de l'œuvre de Dieu, en s'appuyant sur une théologie et une spiritualité adaptée et suffisamment enracinées pour être stimulantes.

Jean Bastaire reconnaît l'importance de ce que lui ont apporté les franciscains dans sa réflexion : « Dans son livre *Le soleil se lève sur Assise*, Éloi Leclerc protestait contre l'interprétation réductrice habituellement donnée de l'attitude franciscaine : « On a regardé le plus souvent cette fraternité cosmique de François comme un débordement lyrique de sa louange du Créateur. Ce regard est loin d'en épuiser le sens. Il ne va pas au fond des choses. La fraternité cosmique de François a sa source propre. Elle se rattache directement à son sens de la création[107] ». Éloi Leclerc soulignait avec force le lien entre fraternité cosmique et fraternité humaine, la première étant, contrairement à des vues trop courtes, le fondement de la seconde : « C'est seulement en se replaçant soi-même, en grande humilité, parmi les créatures, à l'intérieur d'une unité de création, et en respectant toute forme de vie, y compris les plus humbles, que l'homme peut espérer former un jour une vraie fraternité avec tous ses semblables. La fraternité humaine passe par cette fraternité cosmique qui nous ouvre à la douceur du Créateur envers toute son oeuvre[108] ».

Dans un langage aux accents très teilhardien, Jean Bastaire (qui n'est pourtant pas reconnu comme théologien à strictement parler) affirme que « c'est le Corps de son Fils que le Père constitue en créant l'univers. Certains théologiens particulièrement fûtés y ont songé, dans les anciens temps comme à notre époque : l'incarnation du Verbe n'a pas commencé sous César Auguste, mais dès le premier jour de la Genèse[109] ».

Ce n'est pas tout à fait juste puisque l'incarnation –c'est-à-dire « venir dans la chair » ; « prendre notre chair » touche à la venue du Verbe dans l'humanité ou- par extension ; dans notre monde terrestre-, ce qui n'est pas convenable pour sa présence dès la Genèse. Il faut mieux employer le mot « d'engendrement » (mot pourtant employé par Jean Bastaire quelques lignes plus haut[110]).

Jean Bastaire reconnaît dans un autre ouvrage qu'il n'a pas été clair.

---

[106] P. KERVYN « Une voix franciscaine s'est éteinte. Adieu, Jean Bastaire » in *Vie des Franciscains*, n°31, novembre 2013, p. 11. Jean Bastaire développe sa vision des « petits frères et sœurs de la création » dans *Un nouveau franciscanisme*, Paris, Parole et Silence, 2005, pp. 63-70, dans un chapitre intitulé « La louange du Père » ; objectif principal qu'il leur fixe.

[107] E. LECLERC *Le soleil se lève sur Assise*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, p. 127

[108] idem p. 88 in H. et J. BASTAIRE *Un nouveau franciscanisme*, Paris, Parole et Silence, 2005

[109] H. et J. BASTAIRE *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*,
Paris, Parole et Silence, 2001, p. 51-42

[110] Idem, p. 51, mais ne va pas jusqu'au bout de son raisonnement. On retrouve aussi chez d'autres cet emploi du mot « incarnation » pour signifier la présence du Christ aux origines. Teilhard parle du Corps du Christ dans une vision cosmique, au sens paulinien du terme, ce qui est juste. Il n'emploie pas le terme d' « incarnation » qui doit être uniquement réservé, me semble-t-il, à la venue du Christ dans notre humanité.

Par contre, on peut légitimement pousser plus loin le sens de l'incarnation en disant que sa venue sur notre terre concerne en premier lieu notre humanité mais également tout le reste de la création : sa venue sacralise, sanctifie, l'être humain comme la création tout entière. La terre elle-même devient sanctifiée, car c'est le lieu où le salut est annoncé. Pour reprendre une expression à la mode, elle est « sanctuarisée » avec tout ce qui est dessus !

Mesurons bien l'amour immense de Dieu pour cette petite planète, insignifiante dans l'univers entier ! La paternité de Dieu s'exerce à l'égard de toutes les créatures. Il est bon d'élargir le champ de vision théologique où on ne s'intéresserait à Dieu qu'en fonction de notre propre condition humaine (notre salut d'homme, notre sanctification d'homme…) où Dieu serait seulement considéré en fonction de nos besoins. C'est bien sûr important et fondamental, mais risque d'être réducteur avec cette tendance à instrumentaliser Dieu en fonction de ce que nous sommes et de nos manques (le péché).

Or, Dieu n'est pas seulement le Dieu de l'homme.

Il l'est –et il l'est pleinement- pour toute sa création qu'il ne cesse d'engendrer à la vie, comme il en fait de même pour chacun de nous !

Le capucin italien Raniero Cantalamessa marque la pensée de Bastaire, notamment avec cette « mise en fraternité » de toutes les créatures dans le but de la louange : « s'inspirant de l'épître aux Romains, Raniero Cantalamessa proposait une belle image : « l'homme devrait être la sage-femme qui fait naître la gloire dont la création est grosse ; comme lorsqu'une femme attend son enfant, toute la création est enceinte de cette gloire et il lui faut des mains de sage-femme pour l'accoucher[111] ».

Jean Bastaire pense alors, qu'à cette lumière, il faut reconsidérer en amplifiant la théologie du Corps du Christ telle que la présente Paul : « Dans l'ensemble de l'univers comme dans l'ensemble de l'humanité, il y a une tête et des membres, des plus nobles aux plus humbles. Mais tous vivent en synergie. On ne saurait distraire aucun élément de cette communion organique sans que quelque chose manque ni quelque fonction défaille. De même que le Christ est la tête et les autres hommes sont les membres du Corps mystique formé par l'humanité, ainsi l'homme est la tête et les autres créatures sont les membres du Corps mystique formé par le cosmos. Là encore, Paul exprime l'essentiel lorsqu'il dit dans sa *première lettre aux Corinthiens* : « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (3, 23). On ne saurait concevoir la globalité du salut autrement que dans cette récapitulation ascensionnelle qui, de la terre au ciel, ramène au Père ce que par l'unique Fils le Père a déployé du ciel sur la terre[112] ».

Respecter la création, ce n'est pas seulement aménager le présent pour un mieux vivre actuel et celui des générations à venir –et cela devient plus qu'urgent- c'est avoir en tête le projet de Dieu qui a été de créer un monde destiné à une mystérieuse transformation finale qui le préparera à entrer dans la gloire des fils de Dieu[113]. Il nous faut entrer toujours plus dans ce plan divin, en avoir davantage conscience, et veiller à ne pas le bouleverser !

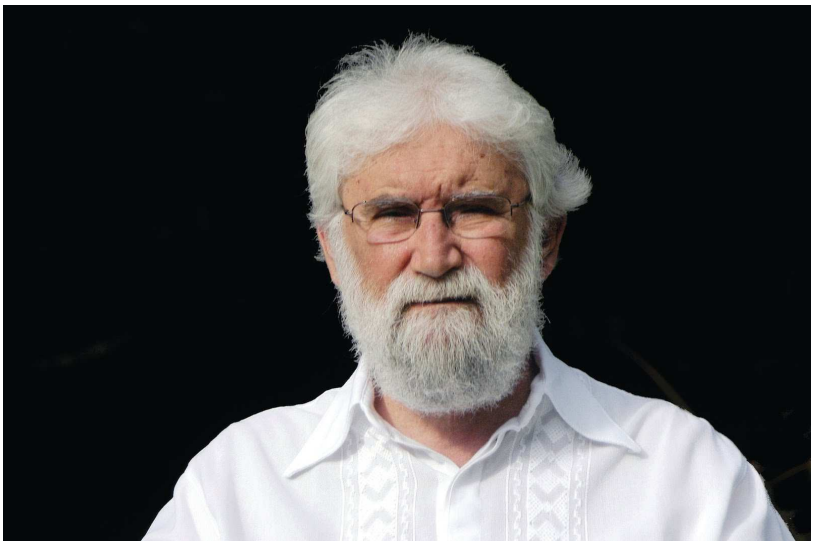
---

[111] R. CANTALAMESSA, « Saint François et la création » in *Évangile aujourd'hui*, n°176, 1997, p. 41 et 45

[112] H. et J. BASTAIRE *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*,
Paris, Parole et Silence, 2001, p. 55-56

[113] Rm 8, 21

Il y a un lien étroit entre le fait de considérer en relation fraternelle avec la création et le fait d'être en relation fraternelle avec les pauvres. C'est évident chez saint François, le « poverello » (petit pauvre), et le cas de Leonardo Boff le montre également. Figure de proue de la théologie de la libération, condamné au silence par le Vatican en 1985, les préoccupations intellectuelles du franciscain brésilien Leonardo Boff s'élargissent à partir de 1991 : « Apparaissent des thèmes qui, jusque-là, sans avoir été totalement absents de ses écrits, y étaient peu représentés, tels que la féminité et le rapport masculin/féminin, la mondialisation…, et surtout l'écologie, qui va devenir un des thèmes centraux de sa production à partir de 1993[114] ».



Leonardo Boff l'affirme : « Ce n'est pas seulement les pauvres qui crient. C'est aussi la Terre qui crie, transformée qu'elle est en Grande Pauvre, spoliée dans ses ressources limitées et violée dans son équilibre dynamique. La plus grande agression contre elle, ce n'est pas de la considérer comme la Magna Mater, la Pachamama[115] ou Gaïa (la divinité Terre chez les Grecs). On lui dénie sa subjectivité et son droit à être respectée et aimée. On la réduit au rôle de réservoir de ressources où nous pouvons nous servir pour notre bien-être. Pourtant, elle est un super-organisme vivant, et nous sommes ses fils et ses filles ; plus encore dans son long processus d'évolution, la Terre est arrivée au point où elle peut sentir, penser, aimer et vénérer [….] Pour cette raison, dans l'option pour les pauvres contre la pauvreté, on doit inclure la Terre, comme la Grande Pauvre qu'il faut libérer. Une théologie de la libération intégrale doit être une théologie écologique de la libération […] La Terre est le principe fondateur et structurant de tout le reste, le nouveau centre de la pensée et de l'action. La question n'est pas : « quel avenir a le christianisme ? », mais « quel avenir a la Terre, et en quelle mesure le christianisme aide-t-il pour que l'avenir de la Terre soit possible et heureux ?[116] ».

---

[114] P. SIMONNIN, « Leonardo Boff, figure latino-américaine du franciscanisme », in B. FORTHOMME *Histoire de la théologie franciscaine. De saint François d'Assise à nos jours*. Paris, École franciscaine de Paris, Éditions Franciscaines, 2014, p.884.
Leonardo Boff quitta l'ordre franciscain en mars 1992, mais continue son activité théologique.

[115] Terre mère ou Terre nourricière en quechua

[116] P. SIMONNIN, op. cit, p. 884-885

On n'est pas obligé de suivre Leonardo Boff dans sa façon de traiter la terre (néanmoins ; si c'était vrai ?), mais il a le mérite, d'une façon un peu exaltée, sans données scientifiques objectives, de lancer un avertissement prémonitoire. La terre est elle-même un organisme vivant ; l'activité volcanique le prouve ainsi que nombre de catastrophes naturelles, souvent amplifiées par la méconnaissance de l'homme qui s'installe, toujours par appât du gain, dans des zones qui sont dangereusement magnifiques.

Le bon sens populaire, souvent exact, exprime souvent que la terre « se venge » lorsqu'elle est maltraitée.

Nous savons tous que des catastrophes majeures se préparent, qui font pour l'heure le fond de commerce des films de science fiction, mais, si rien n'est fait, nous risquons bien de connaître ces horreurs.

Certains courants écologistes, parfois proches du « New Age », souhaitent même une suppression de l'humanité considérée comme nocive pour la planète !

Leonardo Boff est sans doute un des premiers théologiens à avoir, non seulement abordé la question écologique, mais à en avoir fait une ligne de force dans sa réflexion. Se faisant prophète, il annonce l'avènement d'une « écologie spirituelle » fondée sur l'Évangile et lance un vibrant appel pour, non seulement la préservation de la planète, mais aussi pour les richesses religieuses et symboliques des peuples traditionnels. Avec passion, il montre que la crise planétaire ne se résoudra que par une réhabilitation de la mystique[117].

La chance de notre époque est de voir que l'homme compris comme une créature parmi les autres- même si elle en est la première parce que Dieu l'a voulu -et qu'elle se démarque du reste de la création par sa faculté de penser et d'être un être intelligent qui agit non par réflexe mais parce qu'il pense ce qu'il fait- n'empêche pas qu'il est situé dans la longue chaîne de la création.

Les travaux menés par les scientifiques montrent un certain niveau de connaissance chez différentes espèces animales.

Nous ne sommes qu'au début de ce processus de découverte d'une « intelligence animale ». Ce qui ne peut que renforcer nos liens de fraternité avec le règne animal, sans oublier le domaine végétal et animal. On a découvert qu'il existait une « mémoire de l'eau », ouvrant des espoirs en divers domaines. Là aussi, nous n'en sommes qu'au début.

Il ne faut pas non plus oublier que l'homme est aussi créateur ; il l'est depuis les origines de l'humanité. Il a su adroitement tracer son chemin, écrasant au passage d'autres espèces.

Aujourd'hui, plus que jamais dans l'histoire de l'humanité, il arrive à un tournant:

« Depuis que l'espèce humaine est apparue sur la terre, il y a plusieurs millions d'années, passant par de multiples étapes où elle a dû faire face à de constantes et quotidiennes menaces qui ont souvent bien failli la faire disparaître de la surface de la terre…, pré-humains et humains se sont adaptés pour survivre ; belle leçon qui montre que le changement est un critère essentiel à la vie. Pourtant de nouvelles menaces contemporaines se développent, plus dangereuses car elles émanent de l'homme lui-même. Les avancées scientifiques spectaculaires rendent aujourd'hui possible bien des fantasmes que nourrissaient autrefois quelques « savants fous » dans le secret de leurs laboratoires. La maîtrise du génome humain et de son séquençage de l'ADN permettent de belles réalisations pour soigner des maladies qui étaient jusqu'alors mortelles. Face positive. Mais il y a aussi la face négative avec la tentation de manipuler la vie, de ses origines à sa fin ; la tentation de jouer aux « apprentis

[117] L. BOFF *La terre en devenir. Une nouvelle théologie de la libération*, Paris, Albin Michel, 1994

sorciers » en transformant notre propre espèce pour le meilleur et pour le pire. Tentation d'un totalitarisme scientifique qui décide du droit de vie ou de mort…[118] ».

Le célèbre astronome et professeur de l'université de Cambridge, Stephen Hawking, met en garde contre le risque de voir les machines devenir plus intelligentes que l'homme : « Les ordinateurs vont dépasser les humains avec l'intelligence artificielle dans moins de cent ans. Et quand cela va se produire, nous devons absolument nous assurer que les objectifs des ordinateurs sont les mêmes que les nôtres…Notre avenir dépend d'une course entre le pouvoir grandissant de la technologie et la sagesse avec laquelle nous l'utilisons[119] ». Celui qui est, malgré la sclérose latérale amyotrophique (plus connue sous le nom de « maladie de Charcot » en France) qui le cloue dans un fauteuil[120], présenté comme l'homme le plus intelligent de notre époque, affirme que l'intelligence artificielle doit absolument être sous contrôle. Si beaucoup s'inquiètent aujourd'hui de savoir qui contrôle l'intelligence artificielle, la vraie question sera, à long terme, de savoir si l'intelligence artificielle pourra être contrôlée.

L'intelligence artificielle peut se définir comme la capacité des machines à raisonner. Elle a le potentiel pour transformer le monde, en interaction avec l'écologie pour le meilleur et pour le pire (certains évoquent déjà des possibilités d'ordinateurs organiques dans le futur proche), et fait pour l'heure l'objet de recherches et de progrès permanents menés notamment par les géants de la technologie. L'intelligence artificielle se trouve déjà, en version encore rudimentaire, dans les outils numériques que nous utilisons de nos jours.

Le fonctionnement des ordinateurs et leurs composants sont directement calqués sur les fonctionnements observables dans la nature. L'homme n'a jamais eu autant de pouvoir, et est tenté de jouer au « dieu créateur ».

---

[118] J.-L. PAUMIER « Menaces sur la vie » (extrait), liminaire au bulletin 56 du service de communication franciscaine sur www.franciscain.net

[119] S. HAWKING, conférence *Zeitgeist* 2015, Londres, mai 2015

[120] Stephen Hawking appelle de tous ses vœux une théorie universelle de la gravité qui puisse concilier les lois de la physique quantique avec la relativité générale qui rend compte de l'astronomie. Malgré nos connaissances, on est encore très largement dans le domaine des hypothèses.

Un film, intitulé *Une merveilleuse histoire du temps* (2014) a été réalisé par James Marsh, avec Eddie Redmayne et Felicity Jones, sur la vie de Stephen Hawking, en particulier sur sa jeunesse. Le titre fait référence à son célèbre ouvrage de vulgarisation scientifique *Une brève histoire du temps* (1988). Le titre en anglais est *The theory of everything* ; clin d'œil à ce que les physiciens appellent « la théorie du tout » qui unifierait hypothétiquement l'ensemble des règles de la physique moderne, notamment des théories sur la gravitation (l'infiniment grand) avec celles de la physique quantique (l'infiniment petit).

Au milieu des années 1960, alors qu'il poursuit ses études de physicien en vue du doctorat, il démontre que la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein implique que l'espace et le temps ont un commencement, le Big Bang, et une fin, les trois noirs, qui avalent la matière. Hawking travaille par la suite à parfaire, voire invalider, certains de ses concepts (concernant l'expansion de l'univers ou les trous noirs).

Reconnaissant un début à l'univers, Stephen Hawking ne reconnaît pas le principe d'un Dieu créateur. Mais ses recherches l'amènent à reconnaître, comme d'autres scientifiques, qu'il y a de nombreuses incertitudes dans la recherche scientifique dans ce domaine.

Hilaire Giron, président de l'association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, fait remarquer que beaucoup d'astrophysiciens se rendent compte aujourd'hui que la réalité ultime n'est pas de l'ordre de la matière mais de l'ordre de l'esprit (rejoignant ici l'intuition de Teilhard de Chardin soulignant qu'il y a une montée de spiritualisation graduelle du monde vers le corps du Christ). De plus, la mécanique quantique amène à l'hypothèse de savoir si la conscience que nous avons vient de notre cerveau ou bien procède d'une cause extérieure, que nous captons et infléchissons, à l'image d'un téléviseur ou d'un téléphone portable captant des ondes et les transformant. Bien que tout concordisme soit à rejeter, le frontière entre physique et métaphysique se déplace (H. GIRON, « Teilhard de Chardin et sa pensée », conférence à la fraternité séculière franciscaine Pierre Alviset, Paris, 7 juin 2015)

Pour Hawking, les scientifiques et spécialistes de la technologie doivent coordonner étroitement les progrès de l'intelligence artificielle et communiquer entre eux, en permanence pour éviter que cela échappe au contrôle de l'homme.

L'Église catholique invite à redécouvrir les concepts franciscains dans le domaine de l'écologie où Dieu fait alliance avec toutes les créatures vivantes –où toutes chantent leur Créateur et sont par conséquent en relations fraternelles entre-elles puisqu'elles ont la même origine.

L'écologie, comprise dans une perspective chrétienne, reconnaît que « c'est à l'homme seul que Dieu a donné la liberté et la conscience lui permettant d'entrer en alliance avec son Créateur. Mais cela ne signifie ni que l'homme soit au sommet, ni qu'il soit au centre : c'est Jésus Christ qui est au centre de la Création ! », déclare Jean-Hugues Bartet, directeur du département Environnement et modes de vie de la conférence des évêques de France. Fabien Revol ajoute : « La Bible dit de l'être humain qu'il est créé à l'image de Dieu, mais pas qu'il est au sommet de la Création[121] ».

Il faut « sortir des deux pôles dans lesquels l'écologie est souvent enfermée : d'un côté, le matérialisme anthropocentrique qui réduit la nature à un stock de ressources et place l'être humain en dessous et en dehors de la nature ; de l'autre, le panthéisme biocentrique qui divinise la nature en niant tout rôle spécifique à l'être humain[122] ».

[121] *La Croix*, 3 juin 2015. L'article, important pour le sujet traité, est reproduit intégralement en annexe.
[122] *La Croix*, 4 juin 2015

Conclusion

On a rarement autant entendu parler d'écologie qu'actuellement.

Certes, l'actualité, urgente, appelle que l'on prenne à bras le corps une situation qui s'est dégradée depuis des décennies, laissée à l'abandon par l'incurie des décideurs dans le domaine de l'économie et de la politique.

Plus que jamais, la conjoncture semble favorable avec diverses rencontres dont on peut espérer qu'elles ne se contentent pas des bons sentiments qui ne servent à rien.

Il y a la 21e conférence des parties (COP21) de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques à Paris-Le Bourget, du 30 novembre au 11 décembre 2015. Cent-quatre-vingt-quinze pays doivent s'y retrouver pour tenter de sceller un accord universel sur le climat, dont l'objectif est de contenir la hausse des températures en deçà de 2°C (quarante pays se sont pour l'instant engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre).

Il y a le rassemblement sur l'écologie à Saint-Étienne fin août 2015.

Il y a l'encyclique du pape François, publiée le 18 juin 2015. Celle-ci est la première encyclique entièrement de sa main ; c'est dire son importance. Destinée aux évêques du monde entier, elle est intitulée « *Laudato si'* » (Loué sois-tu)[123], en référence au Cantique des créatures de saint François. « Les premiers mots de l'encyclique « sur le soin de la maison commune » sont également ceux du *Cantique des créatures* ou du *Cantique de frère soleil*, le chant par lequel François d'Assise inaugura en 1225 la littérature italienne. La quasi-totalité du poème franciscain est d'ailleurs citée et la référence du Poverello surgit à plus de dix reprises, jusqu'aux deux prières qui viennent clore ce texte long de près de deux cent pages et qui sonnent comme des adaptations du cantique inaugural. *« Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère Terre, qui nous sustente et nous gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».* Stupéfiante nouveauté franciscaine, à l'orée du XIIIe siècle : il ne revient pas aux hommes de dominer la Terre, mais il leur faut comprendre que c'est elle qui, telle une sœur et mère, gouverne tous ceux qu'elle porte. En se réclamant de ce renversement complet de valeurs, le pape François, à huit cents ans de distance, signe un texte personnel d'une force singulière », écrit Jacques Dalarun[124].

Cette modeste étude s'est intéressée au salut de la création, essayant d'apporter quelques éléments à un sujet complexe qui appelle des travaux plus approfondis et plus importants, car j'ai conscience d'en rester à la surface des choses.

L'objectif ne portait pas sur l'écologie (ce qui explique qu'il puisse y avoir des manques car ce n'était pas le but), mais sur son salut ainsi que de celui du reste de la création.

Comme toute vie mystique et spirituelle, il y a des étapes.

Un certain nombre de personnes sont mentionnées dans ce travail, constituant des étapes indispensables dans la prise en compte des réalités de la création aujourd'hui. Ils ont souvent été des prophètes incompris en leur époque, comme Pierre Teilhard de Chardin. Mais ils ont semé, et la récolte s'annonce, prometteuse.

Il est heureux de voir que de plus en plus de contemporains acquièrent une sensibilité à ces questions, et que des chercheurs de plus en plus nombreux, oeuvrant en différents domaines, scientifique, philosophique, théologique, poétique ou autres, font avancer l'humanité sur une meilleure prise de conscience du monde créé, c'est-à-dire de l'écrasante majorité de ce qui existe autour de nous.

Sans oublier « celle qui nous porte et nous nourrit », la terre.

---

[123] *La Croix*, 5 juin 2015

[124] *Le Monde*, 19 juin 2015

Saint François d'Assise, dans une époque bien éloignée de la nôtre qui ne bénéficiait pas de toutes nos connaissances, avait tout compris en vérité.

Et si l'on rêvait un peu ! Imaginons que celui qui a pris le nom de François, par référence à saint François d'Assise et qui montre par tout son comportement concret qu'il n'a pas pris ce nom à la légère lorsqu'il est devenu pape, décide de proclamer solennellement un nouveau dogme[125] : la prise en compte de toute la création en « sanctuarisant » notre terre et en en déclarant l'inviolabilité !

Acte prophétique qui aurait des résonances profondes dans le domaine interreligieux (notamment chez les bouddhistes, mais pas seulement) et qui rencontrerait une large adhésion des peuples.

Ce serait aussi un acte courageux, dénonçant avec virulence ceux qui sont les fossoyeurs de la création (et donc aussi de l'humanité) qui « scient la branche sur laquelle nous sommes tous installés » : politique cynique, hypocrite et suicidaire des Etats du monde entier pour lesquels l'économie passe devant toute autre considération, mettant en veilleuse leurs idéaux pour peu que l'on puisse vendre !

Le salut ici-bas de la création en dépend.

Il préparera ainsi au mieux le salut accordé à toutes les créatures dont toute la Bible atteste ainsi que la tradition de l'Église catholique avec le concile Vatican II, comme il a été signalé dans le premier chapitre, s'appuyant sur l'Écriture avec notamment ce passage suffisamment clair : « l'Église, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses seront renouvelées (Ac 3, 21) et que, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection (cf. Eph 1, 10 ; Col 1, 20 ; 2 P 3, 10-13)[126] ».

Toute la création sera rénovée, retrouvant son statut des origines, c'est-à-dire sa beauté intrinsèque. Comme l'écrit Jean-Michel Maldamé, l'Au-delà sera « une plénitude réalisée [où] l'être humain aura le charme de l'enfance, sans l'immaturité, le dynamisme de la jeunesse, la sagesse de la maturité… [127] ».

Ne craignons pas de poursuivre ce qui ne concerne pas que la seule humanité.

Tout animal sera ainsi rénové dans sa jeunesse et sa grâce –nous avons tous fait cette expérience de l'émerveillement devant un tout jeune animal qui vient de naître.

Même chose pour le végétal qui resplendira de santé, sans aucun parasite pour le détruire.

Même chose pour le minéral qui resplendira –nous avons tous fait l'expérience de s'émerveiller devant une belle pierre.

Cela ira encore plus loin, puisque la réalité dépassera de loin celle que nous pouvons espérer. « Ce sera bien mieux ![128] ».

La « loi de la jungle » n'existera plus dans la création rénovée : «Le loup et l'agnelet paîtront ensemble, le lion comme le bœuf mangera de la paille, et le serpent se nourrira de poussière. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, dit Yahvé[129] ». Le Livre d'Isaïe, dont est extrait le passage cité, concerne la Jérusalem céleste, se termine dans la joie ; cette joie qui fait écho à la joie de l'Évangile -« Que ma joie soit en vous[130] »-, qui est la joie de l'univers entier, éternellement

---

[125] Le dogme, du grec *dokein*, définit une vérité de foi contenue dans la Révélation, proclamée solennellement par le magistère extraordinaire à l'adhésion des catholiques.
P.-A. LIÉGÉ, « Dogme », *Catholicisme*, t.3, 1952, pp. 951-962

[126] Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n°48, in *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Paris, éditions du Centurion, 1967, p. 93

[127] *La Croix*, 19 décembre 2014

[128] idem

[129] Is 65, 25

[130] Jn 15, 11 Cette citation est, par ailleurs, la devise de Mgr Michel Santier, évêque de Créteil (Val de Marne)

jeune et beau : « Car, de même que les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je fais subsistent devant moi, oracle de Yahvé, ainsi subsistera votre race et votre nom[131] ».

Toute peur sera abolie, et tout d'abord celle du prédateur puisqu'il n'y en aura plus[132], suscitant la paix et la sérénité, d'où découle la joie de la création d'être dans l'accomplissement du plan de Dieu, entièrement tournée vers sa louange.

Toute la création, dans le respect de chaque individu, selon son espèce[133], aura une conscience commune d'être unie fraternellement dans l'action de grâce et la louange.

Saint François d'Assise avait tout compris, dans la suite la plus fidèle du Christ. Dès sa vie terrestre, François a eu le privilège d'annoncer ce que sera l'humanité nouvelle.

À nous de le suivre.

C'est ce que fait le pape François

Il faut néanmoins se garder d'une vision matérialiste de l'Au-delà où toutes choses connues ici seraient uniquement rectifiées.

Comme en prennent conscience de plus en plus d'astrophysiciens, la matière tend à aller vers l'esprit : réalité aisément transposable dans cet Au-delà.

Le paradis céleste[134] est avant tout une réalité spirituelle où tout ce qui a été décrit ci-dessus sera la vérité transfigurée dans et par l'esprit.

Cet esprit vers lequel tend la connaissance comme but ultime de sa démarche qui est, pour le chrétien, l'Esprit de Dieu qui fait naître toute chose dans sa pleine vérité.

Dans son encyclique, le pape s'appuie sur la figure de saint François d'Assise, qui montre jusqu'à quel point « sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement dans la société [135]» (ce que soulignait déjà Leonardo Boff). Le pape développe l'idée qu'une vraie approche écologique devient toujours une approche sociale qui doit prendre en compte les « droits fondamentaux des plus désavantagés[136] ». Soulignant que la crise actuelle est d'abord une crise éthique, culturelle et spirituelle- après avoir dressé un bilan scientifique qui montre qu'il sait de quoi il parle, avec la situation écologique actuelle, de la pollution atmosphérique à l'état des océans et des mers ou des forêts tropicales en passant par la biodiversité-, le pape montre le lien existant entre « une perturbation de la relation à la Terre qui va de pair avec une perturbation de la relation à autrui, qui se reflète aussi dans la manière dont les sociétés traitent « un pauvre, un embryon humain, une personne handicapée[137] ».

Le pape souhaite que s'engage un véritable dialogue avec tous, croyants ou non, pour préserver la planète, se prononçant en faveur d'une « écologie intégrale », à la fois humaine et sociale. Se préoccupant d'un vivre ensemble harmonieux qui touche autant à l'écologie qu'aux relations sociales, notamment avec les plus pauvres, le pape François montre l'interaction entre les divers domaines ; le déséquilibre de l'un entraîne le déséquilibre de l'autre. C'est bien analysé. Si on pousse plus loin, on pourrait dire également qu'il y a interaction entre un salut ici-bas, terrestre, et un salut dans l'au-delà –préoccupation première de cette étude.

---

[131] Is 66, 22

[132] « Il serait erroné de penser que les autres êtres vivants doivent être considérés comme de purs objets, soumis à la domination humaine arbitraire…. La vision qui consolide l'arbitraire du plus fort a favorisé d'immenses inégalités, injustices et violences pour la plus grande partie de l'humanité, parce que les ressources finissent par appartenir au premier qui arrive ou qui a plus de pouvoir : le gagnant emporte tout. L'idéal d'harmonie, de justice, de fraternité et de paix que propose Jésus est aux antipodes d'un pareil modèle… » (François, encyclique *Laudato si'*, § 82)

[133] Gn 6 à 8. L'arche de Noé préfigure la création nouvelle, hommes et bêtes, sauvée du déluge

[134] Le paradis terrestre du Livre de la Genèse est un mythe. S'il n'a jamais existé, il nous dit néanmoins une certaine réalité qui n'est pas celle du passé, mais celle du futur

[135] *Le Monde*, 17 juin 2015

[136] idem

[137] ibidem

Son argumentation est fondée sur des séries de binômes, demandant, par exemple, « à ceux qui défendent l'avenir de la planète de s'opposer avec le même poids à l'avortement, dont le pape François rappelle qu'il est la suppression d'une vie. Ou encore à ceux qui luttent pour une égalité de tous les êtres vivants, hommes et animaux, qu'ils doivent se battre, avec la même énergie, pour l'égalité sociale entre les hommes[138] ».

Le chapitre deux de l'encyclique, intitulé *l'évangile de la création*, rappelle les bases de la théologie de la création qui justifie l'engagement des chrétiens, avec un véritable parcours biblique allant des récits de la Genèse et d'autres livres bibliques[139]. Ayant solidement établi les bases, le pape élargit le regard à l'univers, dans une perspective teilhardienne: « l'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle[140]. Nous ajoutons aussi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur[141] ». Passage qui en rejoint d'autres, comme nous le verrons, où le pape évoque une dimension cosmique du salut de la création qu'il a tenu à signifier même si ce n'est pas le sujet principal de l'encyclique, mais qui rejoint pleinement la perspective de la présente étude ! Il n'hésite pas à rendre l'homme comptable du salut de la création ; non seulement il ne doit pas la dominer mais la considérer en fraternité, mais il en est le gardien (ce qui rejoint la mission qui lui a été confiée par Dieu dans le *Livre de la Genèse*). S'il en a la gérance ici-bas, il a la responsabilité d'en être le « passeur » pour le salut que Dieu lui donne.

« Le Nouveau Testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 19-20). Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). De cette manière, les créatures de ce monde ne se présenteront plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse[142] ».

L'encyclique a une dimension œcuménique puisque le pape François y fait référence au patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomée, et le cite dans son évocation du monde comme sacrement de communion : «Nous chrétiens, […] sommes appelés à « accepter le monde comme sacrement de communion, comme manière de partager avec Dieu et avec le prochain à une échelle globale. C'est notre humble conviction que le divin et l'humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète[143] ».

---

[138] *Le Figaro*, 17 juin 2015. L'article, dont l'auteur est Jean-Marie Guénois, est reproduit intégralement en annexe.

[139] Gn 1 ; 2 ; 3, Ps 24, 1 ; Dt 10, 14 ; Lv 25, 23

[140] la note de référence dans l'encyclique *Laudato si'* est ainsi rédigée : « L'apport de P. Teilhard de Chardin se situe dans cette perspective ; cf. Paul VI, *Discours dans un établissement de chimie pharmaceutique (*24 février 1966) ; *Insegnamenti* 4 (1966), 992-993 ; Jean-Paul II, *Lettre au Révérend P. George V. Coyne* (1er juin 1988) ; *Insegnamenti* 11/2 (1988), 1715 ; Benoît XVI, *Homélie pour la célébration des Vêpres à Aoste* (24 juillet 2009) ; *Insegnamenti* 5/2 (2009), 60 ».

[141] *Laudato si'*, § 83

[142] idem, § 100

[143] ibidem, § 9. *Discours au 1er Sommet de Halki : Global Responsibility and Ecological Sustainability : Closing Remarks*, Istanbul (20 juin 2012)

Dans le cinquième et dernier chapitre, avant d'évoquer les signes sacramentaux et leur signification, le pape rappelle que « l'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose, comme l'enseignait saint Bonaventure : « La contemplation est d'autant plus éminente que l'homme sent en lui-même l'effet de la grâce divine et qu'il sait trouver Dieu dans les créatures extérieures[144] ». Selon l'expérience chrétienne, « toutes les créatures de l'univers matériel trouvent leur vraie sens dans le Verbe incarné, parce que le Fils de Dieu a intégré dans sa personne une partie de l'univers matériel, où il a introduit un germe de transformation définitive : « Le christianisme ne refuse pas la matière, la corporéité, qui est au contraire pleinement valorisée dans l'acte liturgique, dans lequel le corps humain montre sa nature intime de temple de l'Esprit et parvient à s'unir au Seigneur Jésus, lui aussi fait corps pour le salut du monde[145] ».

S'exprimant sur l'Eucharistie, le pape François, s'appuyant sur ses prédécesseurs Jean-Paul II et Benoît XVI (mais aussi sur les apports de Teilhard de Chardin derrière ces réflexions), explique que c'est là que « la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde[146] ». L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même[147] ». C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création[148] ».

Intitulé « Au-delà du soleil », le dernier point de l'encyclique fait entrer dans le salut qui est donné à toute la création : « À la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1 Co 13, 12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel. Jésus nous dit : « Voici, je fais l'univers nouveau » (Ap 21, 5). La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés…. Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur[149] ».

---

[144] Saint Bonaventure *In Sent., 23, 2, 3*. in *Laudato si'*, § 233.
[145] Idem, § 235
[146] Jean-Paul II, *Lettre encyclique Ecclesia de Eucharistia* (17 avril 2003), n. 8 : AAS 95 (2003), 438, in *Laudato si'*, § 236
[147] Benoît XVI, *Homélie à l'occasion de la Messe du Corpus Domini* (15 juin 2006) : AAS 98 (2006), 513, in *Laudato si'*, § 236
[148] idem
[149] Basile Le grand, *Sur l'Hexaemeron*, 1, 2, 6 in *Laudato si'*, § 243 et 244

Les propos du Pape François sur le salut de toute créature constituent une remarquable réponse théologique, qui ouvre des perspectives nouvelles qu'il faut davantage travailler aujourd'hui qu'elles ne l'ont été par le passé. Lors de la conférence de presse organisée le 18 juin à Paris par la conférence des évêques de France pour la présentation de l'encyclique, Mgr Jean-Luc Brunin, évêque du Havre et président du conseil famille et société, a reconnu que « le travail nécessaire pour « revisiter le dépôt de la foi dans cette perspective écologique », […] ne fait que commencer[150] ».

Deux prières terminent l'encyclique, que nous reprenons ici, car elles font écho au Cantique des créatures en soulignant bien ce que le pape a exprimé dans son encyclique et qui sont l'expression de la foi chrétienne.

[150] *La Croix*, 19 juin 2015

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant, qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Prière chrétienne avec la création

Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures, qui sont sorties de ta main puissante.

Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse. Loué sois-tu.

Fils de Dieu, Jésus, toutes choses ont été créées par toi. Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie, tu as fait partie de cette terre, et tu as regardé ce monde avec des yeux humains. Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature avec ta gloire de ressuscité. Loué sois-tu.

Esprit Saint, qui par ta lumière orientes ce monde vers l'amour du Père et accompagnes le gémissement de la création, tu vis aussi dans nos cœurs pour nous inciter au bien. Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine, communauté sublime d'amour infini, apprends-nous à te contempler dans la beauté de l'univers, où tout nous parle de toi. Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé. Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.

Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde comme instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi.

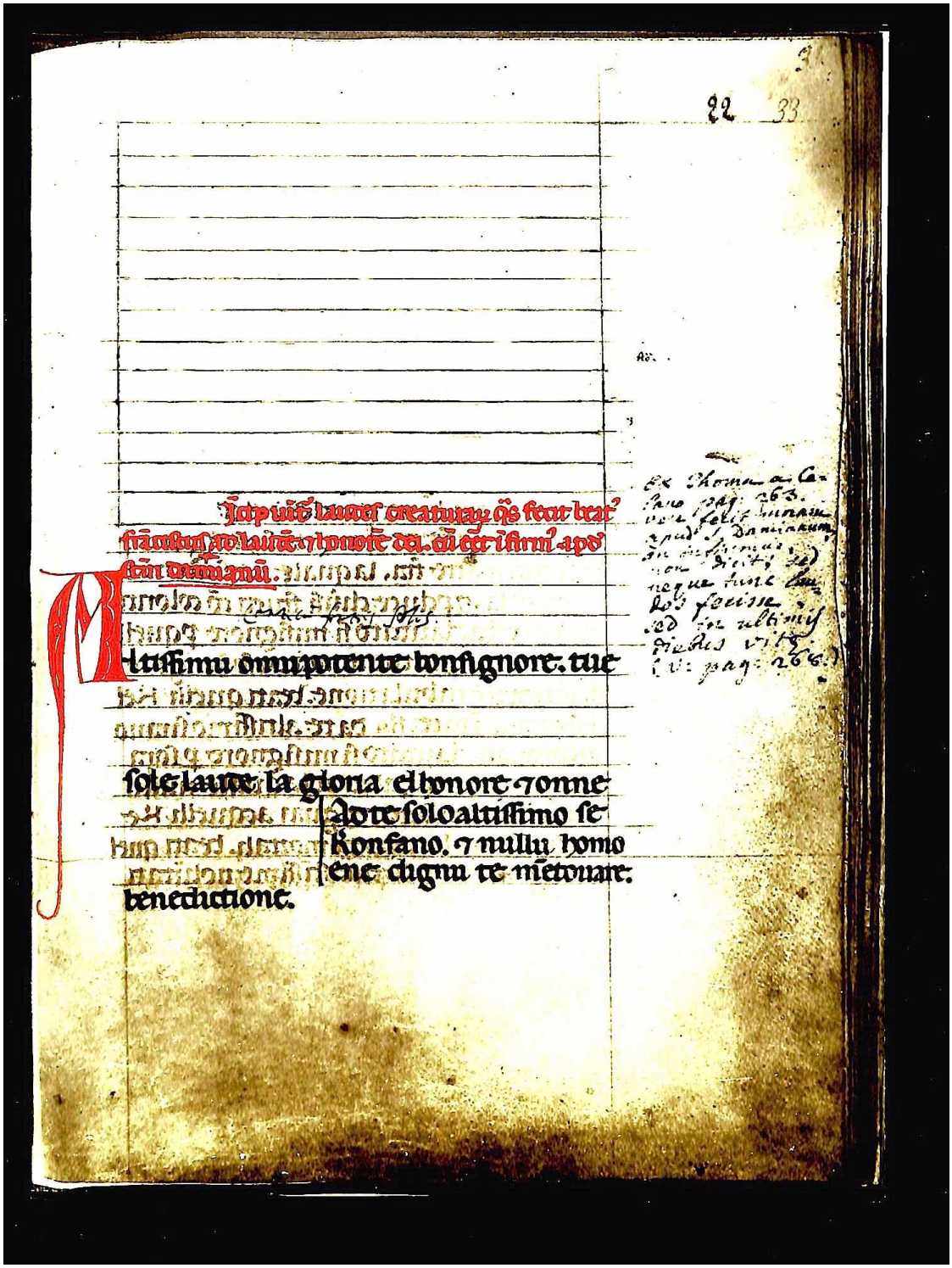
Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence, aiment le bien commun, promeuvent les faibles, et prennent soin de ce monde que nous habitons. Les pauvres et la terre implorent :

Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.

Loué sois-tu. Amen[151]

[151] *Laudato si'*, § 246

MANUSCRIT DU CANTIQUE DES CRÉATURES, OU DE FRÈRE SOLEIL[152]



[152] APFB (archives provinciales des franciscains de France-Belgique) 1 A. *St François. Écrits. Sources.*
Fac-similé du *manuscrit 338*, folio 33r, composé dans les années 1240, conservé à la Bibliothèque communale d'Assise

LE POINT OMÉGA SELON LE PÈRE TEILHARD[153]

Cette année [2015], nous célébrons le 60e anniversaire de la mort de Teilhard de Chardin. C'était à New-York, le jour de Pâques selon son vœu le plus cher. Depuis cette date, sa pensée ne cesse de se répandre sur tous les continents et dans toutes les cultures. Sa réflexion, d'une grande ampleur, est résolument tournée vers le futur. On constate qu'il aimait s'inspirer de la vision mystique de saint Paul, qui, avant lui, dans sa Lettre aux Colossiens (3, 11-14), parle de la transformation de l'homme dans un univers créé par Dieu et en perpétuel renouvellement jusqu'à ce que le Christ soit « tout en tout» ; « Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question ni de Grec ni de Juif, de circoncision, ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a plus que le Christ, qui est tout en tout ».

Pour cet homme de foi et de science, parler aujourd'hui du futur de l'humanité oblige à conjuguer deux approches ; une lecture théologique qui relie le monde de l'homme et celui de Dieu comme le fait Paul, et une démarche scientifique moderne reposant sur plusieurs disciplines qui s'occupent de l'évolution de la terre et des hommes qui la peuplent. Le Christ ressuscité reviendra en gloire à la fin des temps. C'est ce que disent les Évangiles et surtout la finale du Livre de l'Apocalypse, parlant de Dieu définitivement victorieux du mal et de la mort.

Ce retour du Christ qui marque la fin de l'histoire, Teilhard l'appelle le point Oméga. Paléontologue à la compétence reconnue, ce religieux ne peut et ne veut pas prendre la place de Dieu en scrutant plus avant le mystère du retour du Christ sur terre. Il parle donc de ces événements à venir en se confrontant à des données scientifiques actuelles, sous peine d'être disqualifié aux yeux de tous et spécialement des hommes de science qui font profession d'athéisme. Sa tâche est d'abord de dire comment le monde et l'humanité évoluent dans cette avancée planétaire vers le Christ-Oméga qui est vu comme « Moteur, Collecteur et Consolidateur, en avant, de l'Évolution ».

Apparaissent alors toutes sortes de résonance entre les affirmations de la foi et celles des sciences physiques et humaines. Tout se déroule au fil des temps, avec des échecs possibles et des poussées éventuelles de grande violence, comme nous le constatons en ce début du XXIe siècle. Un échec total peut même faire partie des hypothèses pour le futur. Mais Teilhard pense que, finalement, l'humanité reviendra pour de bon à repousser les tentations de retomber dans l'inconscience et réussira à opter collectivement pour le bien. La véritable union, cette synthèse constamment renouvelée, ne tend pas à l'uniformisation mais à la différenciation. À l'homme des temps modernes, « flèche de l'évolution », de prendre conscience qu'il tient entre ses mains « la fortune de l'univers ». Lui seul est tourné vers l'avant, vers celui que ce scientifique nomme « un grand soleil levant ». Selon lui, l'Union différencie et personnalise. C'est vers un cône et son sommet que tout converge et se rassemble.

« Qu'on tourne et retourne les choses comme on voudra, écrit Teilhard, l'Univers ne peut avoir deux têtes…. Centre universel christique, fixé par la théologie, et Centre universel cosmique, postulé par l'anthropogenèse, les deux foyers en fin de compte coïncident (ou du moins ils se recouvrent) nécessairement dans le milieu historique où nous nous trouvons placés ». Cette visée grandiose est une manière conforme aux sciences modernes et à la théologie d'honorer les expressions les plus audacieuses de saint Paul. Elles peuvent être prises au sens littéral « dès l'instant où le Monde se découvre suspendu, par sa faute consciente, à un point de convergence Oméga, et où le Christ apparaît, en vertu de son incarnation, précisément revêtu des fonctions d'Oméga ».

C'est dans une magnifique prière, au soir de sa vie, que le P. Teilhard condense ses découvertes scientifiques et sa visée mystique : « Sous la forme d'un « tout-petit », entre les bras de sa mère- conformément à la grande loi de la Naissance-, vous avez pris pied dans mon âme d'enfant, Jésus-. Et voici que, répétant et prolongeant en moi le cercle de votre croissance à travers l'Église,-

[153] *La Croix,* 13-14 juin 2015

voici que votre Humanité palestinienne s'est peu à peu épandue, de toutes parts, comme un iris innombrable où votre présence, sans rien détruire, pénétrait, en la sur-animant, n'importe quelle autre présence autour de moi…. Tout cela parce que, dans un univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droits de Résurrection, la position maîtresse du Centre total en qui tout se rassemble ! ».

Henri Madelin, Service jésuite européen
La Croix, 13-14 juin 2015

LA PLACE DE L'HOMME DANS LA CRÉATION[154]

« La foule applaudit le garçon agile tout en haut de la pyramide humaine, mais celui-ci ne peut se passer des cinq ou six niveaux d'hommes qui le portent au-dessous ! » Jean-Hugues Bartet utilise spontanément la tradition basque et catalane des « castellers » pour illustrer la place de l'homme dans la Création : au sommet, mais totalement tributaire de toutes les créatures qui l'ont précédé et continuent de le soutenir.

Diacre du diocèse de Digne, cet ancien ingénieur forestier ne craint pas, contrairement à certains chrétiens, que l'écologie remette en cause la place de l'homme dans la Création. « C'est à l'homme seul que Dieu a donné la liberté et la conscience lui permettant d'entrer en alliance avec son Créateur. Mais cela ne signifie ni que l'homme soit au sommet, ni qu'il soit au centre : c'est Jésus-Christ qui est au centre de la Création ! », poursuit Jean-Hugues Bartet, également directeur du département Environnement et modes de vie à la Conférence des évêques de France (CEF). « La Bible dit de l'être humain qu'il est créé à l'image de Dieu, mais pas qu'il est au sommet de la Création », précise Fabien Revol, titulaire de la chaire Jean-Bastaire à l'Université catholique de Lyon (lire *La Croix* du 28 mars [2015]).

Cependant, ces deux chrétiens engagés en éthique environnementale réfutent fermement les soupçons dont le christianisme est l'objet, depuis l'article de Lynn White sur « Les racines historiques de notre crise écologique », publié dans la revue *Science* en 1967. Selon ce médiéviste américain, spécialisé dans l'histoire des techniques, l'exploitation et le saccage de la nature auraient été légitimés par le christianisme- « la religion la plus anthropocentrique du monde »-, en particulier par le commandement divin « Soyez féconds, emplissez la terre et soumettez-là ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux de la terre » (Gn 1, 28). À l'époque, cet article eut un retentissement considérable, d'autant qu'il rejoignait la contre-culture hippie.

Quarante ans plus tard, les théologiens avancent deux arguments pour répondre à cette accusation. D'abord, le verbe « dominer » (du latin *dominus*, maître de maison, gérant) est à comprendre comme une « bénédiction divine, engageant la responsabilité de chaque homme pour prendre soin de la terre, la cultiver et la garder », comme le dit Jacques Arnould, théologien et historien des sciences au Centre national d'études spatiales (CNES). Une expression semblable fut utilisée lors du rassemblement œcuménique de Bâle (Suisse) en 1989, parlant de l'homme « placé comme protecteur et gestionnaire de la Création ».

Second argument : ce n'est pas le christianisme qui a cristallisé le rapport utilitaire à la nature mais les interprétations erronées qui en ont été faites. « Entre le XVI^{e} et le XIX^{e} siècle, le christianisme occidental a isolé l'homme dans la Création, un peu comme il a isolé l'esprit dans l'homme, ce qui a conduit à un certain mépris de la chair, du naturel », explique Jacques Arnould. « Avec Descartes, on a commencé à imaginer que la nature n'était que matière et cela s'est aggravé avec les Lumières », rappelle de son côté Dominique Bourg, enseignant à l'université de Lausanne (note avec ce texte : Le temps de la Création, sous la dir. de Fabien Revol, Cerf, 399 p.,2015, 24€). « Cette philosophie matérialiste a conduit à considérer que la Création n'a de valeur que celle que l'homme lui donne, ce qui est totalement contraire à la Bible », ajoute Fabien Revol, qui aime rappeler que Dieu, après le Déluge, fit alliance avec « tous les êtres vivants » sortants de l'arche.

Aujourd'hui, les théologiens se réjouissent donc que l'écologie remette en cause ces interprétations erronées de la Bible et les dichotomies entre corps et esprit ou entre nature et culture qu'elles ont entraînées. « Le mépris du naturel n'a rien de biblique ! », résume Jacques Arnould. « L'accusation de Lynn White visait juste, poursuit Fabien Revol, car après le traumatisme de la peste noire dans l'Europe du XIV^{e} siècle, le christianisme en était arrivé à penser qu'il valait mieux désirer les biens du Ciel puisqu'il n'y avait plus de sagesse dans la Création ! »

[154] *La Croix*, 3 juin 2015

D’où cet autre reproche adressé au christianisme par certains tenants de l’écologie : avoir désacralisé la nature. « l’Ancien Testament a libéré l’homme de toute crainte et soumission devant ce qui a été créé par le Dieu unique, souligne Jean-Hugues Bartet, puis la science a expliqué les phénomènes naturels que la pensée médiévale percevait comme des instruments utilisés par Dieu pour châtier les méchants. Ainsi, l’implication de Dieu dans la nature a disparu et l’homme s’est retrouvé tout seul ».

Souhaitant réenchanter la nature, les écologiques tombent parfois dans des excès, allant jusqu’à personnifier et diviniser Gaïa et la Nature. Un retour au néo-paganisme que le magistère catholique dénonce (note avec ce texte : Enjeux et défis écologiques pour l’avenir, document du groupe de travail Écologie et environnement de la CEF, avant-propos de Mgr Marc Stenger, Cerf, 2012), invitant plutôt à redécouvrir les concepts franciscains de « Terre mère » ou de « Terre sœur ». « Avec François d’Assise, on peut parler d’une relation fraternelle de l’être humain avec tous ses écosystèmes », souligne Jean-Hugues Bartet. Il rappelle aussi que, puisque Dieu fait alliance avec toutes les créatures vivantes, toutes chantent la louange de leur Créateur et sont donc en relation les unes avec les autres.

Le diacre de Digne va plus loin. « La mission de l’homme est de faire de la biosphère une noosphère », lance-t-il, en reprenant le mot créé par le jésuite Pierre Teilhard de Chardin pour désigner la « sphère de la pensée humaine », troisième d’une succession de phases de développement de la Terre, après la géosphère (matière inanimée) et la biosphère (la vie biologique). « Par le fait qu’il est une représentation vivante de Dieu, l’être humain est appelé à témoigner de l’agir de Dieu devant les autres créatures, considère Fabien Revol. Or le Christ a clairement montré qu’être le premier, c’est se faire serviteur, poursuit le théologien. L’homme a donc pour mission de se mettre au service de la Création.

Claire Lesegretain,
La Croix, 3 juin 2015

la Croix
mercredi 3 juin 2015

- En 1967, l'historien américain Lynn White soupçonnait le christianisme d'être à l'origine de la crise écologique contemporaine.
- Quarante ans plus tard, les théologiens ont approfondi les questions posées par ces soupçons : l'écologie est-elle une remise en cause de la place de l'homme au sommet de la Création ?
- Le christianisme est-il vraiment anthropocentrique ? Que signifie « dominer la terre » ?

La place de l'homme dans la Création

« *La foule applaudit le garçon agile tout en haut de la pyramide humaine, mais celui-ci ne peut se passer des cinq ou six niveaux d'hommes qui le portent au-dessous !* » Jean-Hugues Bartet utilise spontanément la tradition basque et catalane des « castellers » pour illustrer la place de l'homme dans la Création : au sommet, mais totalement tributaire de toutes les créatures qui l'ont précédé et continuent de le soutenir.

Diacre du diocèse de Digne, cet ancien ingénieur forestier ne craint pas, contrairement à certains chrétiens, que l'écologie remette en cause la place de l'homme dans la Création. « *C'est à l'homme seul que Dieu a donné la liberté et la conscience lui permettant d'entrer en alliance avec son Créateur. Mais cela ne signifie ni que l'homme soit au sommet, ni qu'il soit au centre : c'est Jésus-Christ qui est au centre de la Création !* », poursuit Jean-Hugues Bartet, également directeur du département Environnement et modes de vie à la Conférence des évêques de France (CEF). « *La Bible dit de l'être humain qu'il est créé à l'image de Dieu, mais pas qu'il est au sommet de la Création* », précise Fabien Revol, titulaire de la chaire Jean-Bastaire à l'Université catholique de Lyon (lire *La Croix* du 28 mars).

Cependant, ces deux chrétiens engagés en éthique environnementale réfutent fermement les soupçons dont le christianisme est l'objet, depuis l'article de Lynn White sur « *Les racines historiques de notre crise écologique* », publié dans la revue *Science* en 1967. Selon ce médiéviste américain, spécialisé dans l'histoire des techniques, l'exploitation et le saccage de la nature auraient été légitimés par le christianisme – « *la religion la plus anthropocentrique du monde* » –, en particulier par le commandement divin « *Soyez féconds, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux de la terre* » (Gn 1, 28). À l'époque, cet article eut un retentissement considérable, d'autant qu'il rejoignait la contre-culture hippie.

« La Bible dit de l'être humain qu'il est créé à l'image de Dieu, mais pas qu'il est au sommet de la Création. »

Quarante ans plus tard, les théologiens avancent deux arguments pour répondre à cette accusation. D'abord, le verbe « dominer » (du latin *dominus*, maître de maison, gérant) est à comprendre comme une « *bénédiction divine, engageant la responsabilité de chaque homme pour prendre soin de la terre, la cultiver et la garder* », comme le dit Jacques Arnould, théologien et historien des sciences au Centre national d'études spatiales (CNES). Une expression semblable fut utilisée lors du rassemblement œcuménique européen de Bâle (Suisse) en 1989, parlant de l'homme « *placé comme protecteur et gestionnaire de la Création* ».

Second argument : ce n'est pas le christianisme qui a cristallisé le rapport utilitaire à la nature mais les interprétations erronées qui en ont été faites. « *Entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle, le christianisme occidental a isolé l'homme dans la Création, un peu comme il a isolé l'esprit dans l'homme, ce qui a conduit à un certain mépris de la chair, du naturel* », explique Jacques Arnould. « *Avec Descartes, on a commencé à imaginer que la nature n'était que matière et cela s'est aggravé avec les Lumières* », rappelle de son côté Dominique Bourg, philosophe, enseignant à l'université de Lausanne (1). « *Cette philosophie matérialiste a conduit à considérer que la Création n'a de valeur que celle que l'homme lui donne, ce qui est totalement contraire à la Bible* », ajoute Fabien Revol, qui aime rappeler que Dieu, après le Déluge, fit alliance avec « *tous les êtres vivants* » sortant de l'arche.

Aujourd'hui, les théologiens se réjouissent donc que l'écologie remette en cause ces interprétations erronées de la Bible et les dichotomies entre corps et esprit ou entre nature et culture qu'elles ont entraînées. « *Le mépris du naturel n'a rien de biblique !* », résume Jacques Arnould. « *L'accusation de Lynn White visait juste,* poursuit Fabien Revol. *Car, après le traumatisme de la peste noire dans l'Europe du XIV^e^ siècle, le christianisme en était arrivé à penser qu'il valait mieux désirer les biens du Ciel puisqu'il n'y avait plus de sagesse immanente dans la Création !* »

D'où cet autre reproche adressé au christianisme par certains tenants de l'écologie : avoir désacralisé la nature. « *L'Ancien Testament a libéré l'homme de toute crainte et soumission devant ce qui a été créé par le Dieu unique,* souligne Jean-Hugues Bartet. *Puis la science a expliqué les phénomènes naturels que la pensée médiévale percevait comme des instruments utilisés par Dieu pour châtier les méchants. Ainsi, l'implication de Dieu dans la*

LA FIGURE

Saint François d'Assise (1182-1226), patron des écologistes

« *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre mère la Terre.* »

Dès 1979, Jean-Paul II, sentant monter la préoccupation au sujet de l'environnement, a fait de François d'Assise le patron des écologistes. Le choix du « petit pauvre d'Assise » était évident, tant François incarne une fraternité universelle. Sa vie est tendue vers la réconciliation en Dieu de l'humanité, mais aussi de tout le monde créé, Terre et Ciel et tout ce qu'ils contiennent, astres, bêtes et plantes, eau, air et feu. Cette fraternité est fondée sur la pauvreté radicale qu'embrasse le « frère mineur » à l'appel du Christ. Amasser des biens est pour lui folie. Il parcourt les chemins, mendiant son pain et prêchant la conversion à l'Évangile. Deux ans avant de mourir, il compose son *Cantique des créatures* dans la langue du peuple. Il y invite « frère Soleil », « notre mère la Terre » et toutes les créatures à louer le Seigneur. Il va en Égypte tendre la main au sultan Al Kâmil en pleine croisade. Il parle aux oiseaux, et, dit-on, le redoutable loup de Gubio, à sa voix, renonce à ses forfaits. Mais François, figure de la joie et de la douceur, porte aussi dans son corps les marques de la Passion du Christ. Il vit une ascèse intense, connaît la maladie et est traversé par l'angoisse commune aux hommes.

CHRISTOPHE CHALAND

WWW.BRIDGEMANART.COM

À LIRE : *Le Cantique de frère Soleil. François d'Assise réconcilié*, de Jacques Dalarun, *Alma éditeur, 190 p., 26 €.*

la Croix
mercredi 3 juin 2015

Du 1er au 14 juin, deux semaines d'enquêtes et de reportages Avec france inter PLANETE 2015

nature a disparu et l'homme s'est retrouvé tout seul. »

Souhaitant réenchanter la nature, les écologistes tombent parfois dans des excès, allant jusqu'à personnifier et diviniser Gaïa et la Nature. Un retour au néo-paganisme que le magistère catholique dénonce (2), invitant plutôt à redécouvrir les concepts franciscains de « Terre mère » ou de « Terre sœur ». *« Avec François d'Assise, on peut parler d'une relation fraternelle de l'être humain avec tous ses écosystèmes »*, souligne Jean-Hugues Bartet. Il rappelle aussi que, puisque Dieu fait alliance avec toutes les créatures vivantes, toutes chantent la louange de leur Créateur et sont donc en relation les unes avec les autres.

« La science a expliqué les phénomènes naturels que la pensée médiévale percevait comme des instruments utilisés par Dieu pour châtier les méchants. Ainsi, l'implication de Dieu dans la nature a disparu et l'homme s'est retrouvé tout seul. »

Le diacre de Digne va plus loin. *« La mission de l'homme est de faire de la biosphère une noosphère »*, lance-t-il, en reprenant le mot créé par le jésuite Pierre Teilhard de Chardin pour désigner la *« sphère de la pensée humaine »*, troisième d'une succession de phases de développement de la Terre, après la géosphère (matière inanimée) et la biosphère (la vie biologique). *« Par le fait qu'il est une représentation vivante de Dieu, l'être humain est appelé à témoigner de l'agir de Dieu devant les autres créatures,* considère Fabien Revol. *Or le Christ a clairement montré qu'être le premier, c'est se faire serviteur,* poursuit le théologien. *L'homme a donc pour mission de se mettre au service de la Création. »*

CLAIRE LESEGRETAIN

(1) *Le Temps de la Création, sous la dir. de* Fabien Revol, Cerf, 399 p., 2015, 24 €.
(2) *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir,* document du groupe de travail Écologie et environnement de la CEF, avant-propos de Mgr Marc Stenger, Cerf, 2012.

BRUNO LÉVY/POUR LA CROIX

MON CONSEIL

« Étudier de près la crise écologique, sans parti pris »

« Je pense qu'il y a deux urgences. Il faut que les chrétiens se forment, et étudient des textes comme le magistère de l'Église catholique, qui fixe les responsabilités de l'humanité face au monde, face à la Création. Il faut aussi étudier de plus près la crise écologique en cours. Il faut essayer de ne pas prendre parti, ce qui est bien sûr difficile. Mais il y a un défi redoutable qui nous attend, du fait de ce que l'homme a infligé au monde. Naturellement, il faut essayer d'écouter le pape François, qui nous a demandé de changer de style de vie. Le problème est que les catholiques français n'ont pas assez écouté sa parole, tout comme celle de Jean-Paul II puis Benoît XVI qui se sont exprimés sur la responsabilité écologique. Dans les milieux catholiques, l'écologie est encore considérée comme quelque chose de gauchiste. Pourtant, ailleurs en Europe, cette parole a été prise en compte : en Italie, cela fait dix ans que les évêques ont institué un dimanche par an consacré à la responsabilité du chrétien envers l'environnement. »

RECUEILLI PAR JEAN-BAPTISTE AUDUC

DEMAIN : Trouver Dieu dans la nature

CE QUE J'AI COMPRIS

Patrice de Plunkett

« Refuser l'écologie, c'est tourner le dos à des documents officiels de l'Église »

Patrice de Plunkett, 68 ans, est un journaliste et essayiste français. Il vit à Vaucresson (Hauts-de-Seine).

« Ma conversion au catholicisme date des années 1985 à 1990, grâce aux sessions de Paray-le-Monial. J'ai approfondi ma foi et, comme tous les convertis, j'ai découvert les textes de Jean-Paul II sur l'écologie. Le 1er janvier 1990, ce pape a publié un message au monde : *« La paix avec Dieu créateur »*, un véritable réquisitoire contre le modèle économique productiviste.

Les textes de Jean-Paul II reviennent avec insistance sur la critique radicale du modèle économique en place aujourd'hui. Quand j'ai pris conscience du problème écologique, j'ai travaillé sur la question, j'ai écrit des livres sur le sujet pour essayer de sensibiliser les catholiques : *L'Écologie de la Bible à nos jours. Pour en finir avec les idées reçues* était mon premier livre. En 2015, je viens de publier *Cathos, écolos, même combats ?* (Éd. Peuple libre, Lyon), un petit essai tiré d'une de mes conférences.

J'ai aussi ouvert un blog (1) dans lequel je défends mon point de vue catholique et écologiste. De cette plate-forme sont nés de nouveaux réseaux. Des jeunes s'y sont rencontrés. Certains d'entre eux ont lancé une initiative nommée « Chrétiens, changeons » près de Clermont-Ferrand : ce sont pour la plupart des cadres d'entreprise qui ont décidé de rejeter la société consumériste, qui veulent vivre sobrement, en famille et près du Christ… De la part de catholiques, refuser l'écologie signifierait tourner le dos à des documents officiels de l'Église : par exemple *« Enjeux et défis écologiques pour l'avenir »* (2012), document de la Conférence des évêques de France sur la responsabilité des chrétiens envers la Création.

L'une des figures qui m'ont le plus inspiré est Jean Bastaire. Je dois beaucoup à ce pionnier de la philosophie catholique de l'écologie en France, né en 1927. Une chaire de l'Université catholique de Lyon porte aujourd'hui son nom.

RECUEILLI PAR JEAN-BAPTISTE AUDUC

(1) http://plunkett.hautetfort.com

LE PAPE APPELLE À LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE[155]

Deux grands axes parcourent la seconde encyclique du pape François sur l'écologie, intitulée *Laudato si- « Loué sois-Tu, mon Seigneur »,* premières paroles de l'hymne à la création de saint François d'Assise- et qui sera présentée jeudi au Vatican.

Le premier axe sous-tend toute l'architecture de ce long texte de 191 pages : pour le pape François, le diagnostic et les mesures à prendre pour affronter le défi écologique planétaire ne sont pas d'abord d'ordre technique, mais essentiellement sociales. Car, martèle le pape à de multiples reprises, tout se tient. La crise écologique est une crise sociale dont les plus pauvres paient le prix fort.

La seconde conviction qui traverse ce grand texte, adressé non seulement aux croyants, maqis à tous les habitants de la Terre, qu'il appelle *« la casa comune »*, la *« maison commune »*, pour insister sur la responsabilité collective, exige, avant qu'il ne soit trop tard et que le manque de ressources ne provoque des guerres, une *« conversione ecologica »,* une *« conversion écologique »,* qui n'est pas seulement une transformation épidermique du mode de vie, mais qui appelle à une véritable spiritualité de la création fondée sur la sobriété.

Ainsi sera-t-il difficile d'enfermer ce texte et son auteur sous une étiquette simpliste, car son argumentation, fondée sur des séries de binômes, demande, par exemple, à ceux qui défendent l'avenir de la planète de s'opposer avec le même poids à l'avortement, dont le pape François rappelle qu'il est la suppression d'une vie. Ou encore à ceux qui luttent pour une égalité de tous les êtres vivants, hommes et animaux, qu'ils doivent se battre avec la même énergie, pour l'égalité sociale entre les hommes.

Sur ce plan, François, qui place l'option préférentielle pour les pauvres au centre de son pontificat, confirme dans ce texte ses critiques fondamentales de l'économie financière à court terme en plaidant pour un encadrement mondial du pouvoir économique, car il domine, selon lui, le pouvoir politique. Encadrement qui permettrait de vraies mesures concertées pour préserver la planète. Mais il se moque tout autant d'une écologie superficielle, qu'il perçoit comme une mode ou un positionnement politique mondain, et non un engagement profond au service des autres.

Enfin- et c'est là une surprise, car François, lors d'une conférence de presse au retour de Corée, en août 2014, avait été très prudent sur ce thème- le pape entérine des hypothèses scientifiques majoritaires, mais controversées, sur le réchauffement climatique qu'il considère comme réel […]

[…] Autre marque de fabrique, ce texte de François, qui est sa première véritable encyclique, puisque *La Lumière de la foi*, publié en juin 2013, avait été largement rédigé par Benoît XVI, est truffé de références tirées de ses prédécesseurs- dont le même Benoît XVI qui avait à cœur le thème de l'écologie- mais surtout de conférences épiscopales du monde entier. Le pape veut marquer que son magistère d'évêque de Rome ne va pas sans l'apport de ses frères évêques du monde entier. En particulier ceux de pays pauvres touchés par le fléau de la pollution des ressources naturelles qu'il cite largement

Jean-Marie Guénois
Le Figaro, 17 juin 2015

[155] *Le Figaro*, 17 juin 2015

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

ARNAUD (Guillaume) (dir) *Le nouveau Théo. l'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Mame, 2009

BASTAIRE (Hélène et Jean), *Le salut de la création. Essai d'écologie chrétienne*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996

BASTAIRE (Hélène et Jean), *Le chant des créatures*, Paris, éditions du Cerf, 1996

BASTAIRE (Hélène et Jean), *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*, Paris, Parole et Silence, 2001

BASTAIRE (Hélène et Jean), *Pour une écologie chrétienne*, Paris,éditions du Cerf, 2004

BASTAIRE (Hélène et Jean) *Un nouveau franciscanisme. Les petits frères et les petites sœurs de la Création*, Paris, Parole et Silence, 2005

BENOÎT XVI, *Les maîtres franciscains et dominicains*, Paris, Éd. Lethielleux/Parole et Silence, 2011

BOFF (Leonardo), *François d'Assise*, Paris, éditions du Cerf, 1986

BOFF (Leonardo), *La Terre en devenir. Une nouvelle théologie de la libération*, Paris, Albin Michel, 1994

CANTALAMESSA (Raniero), « Saint François et la création » in Évangile aujourd'hui, n°176, 1997, p. 41 et 45

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. Paris, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame, 1998

CHENG (François), *Assise. Une rencontre inattendue, suivi du Cantique des créatures de François d'Assise*, Paris, Éditions Albin Michel, 2014

CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II. *Constitutions, décrets, déclarations*. Paris, Éditions du Centurion, 1967

CUÉNOT (Claude), *Teilhard de Chardin*, « Microcosme. Écrivains de toujours », 58, Paris, Éditions du Seuil, 1962

CUÉNOT (Claude), *Nouveau lexique Teilhard de Chardin*, Paris, Éditions du Seuil, 1968

DALARUN (Jacques) (dir.), *François d'Assise – Écrits, vies, témoignages*, Édition du VIII[e] centenaire, Sources Franciscaines, Tome 1 et 2, Paris, Éd. du Cerf/Éditions franciscaines, 2010

DALARUN (Jacques), *Le Cantique de frère Soleil. François d'Assise réconcilié*, Paris, Alma éditeur, 2014

DALARUN (Jacques), *La Vie retrouvée de François d'Assise*, Paris, Éditions franciscaines, 2015

DELMAS-GOYON (François), *Saint François d'Assise, le frère de toute créature*, Paris, École cathédrale/ Parole et Silence, 2008

DELIO (Ilia), *Cheminer avec Saint Bonaventure. Une introduction à sa vie, sa pensée et ses écrits*, Paris Editions franciscaines, 2015

DOCUMENT DU GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, Enjeux et défis écologiques pour l'avenir, avant-propos de Mgr Marc Stenger, Paris, Éditions du Cerf, 2012

DONNADIEU (Gérard) « Teilhard de Chardin : une lecture chrétienne de l'évolution » (19 janvier 2011) www.groupebena.org/spip.php?article223

EUVÉ (François), *Penser la création comme un jeu*, Cogitatio Fidei 219, Éd. du Cerf, 2000

FORTHOMME (Bernard), *Le chant de la création selon François d'Assise*, Paris, Éd. franciscaines, 2006

FORTHOMME (Bernard), *Théologie de l'aventure*, Paris, Éditions du Cerf, 2013

FORTHOMME (Bernard), *Histoire de la théologie franciscaine. De saint François d'Assise à nos jours*, Paris, École franciscaine de Paris, Éd. franciscaines, 2014

FRANÇOIS, *Lettre encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la Maison commune*, Typographie vaticane, 2015 www.vatican.va

FRANÇOIS, *Lettre encyclique Laudato si'. Texte de l'encyclique avec présentation et guide de lecture du cardinal Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi*, Paris, Parole et Silence, 2015

FRANÇOIS, *Loué sois-tu. Encyclique sur l'écologie. Préfaces de Nicolas Hulot et du cardinal Philippe Barbarin*, Paris, Éditions de l'Emmanuel. Quasar, 2015

FRANÇOIS, *Loué sois-tu, Laudato Si, sur la sauvegarde de la maison commune*, Paris, Salvator, 2015

FRANÇOIS, *Loué sois-tu. Sur la sauvegarde de la maison commune. Lettre encyclique Laudato si'. 24 mai 2015*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2015

FRANÇOIS, *Loué sois-tu. Lettre encyclique Laudato Si' sur la sauvegarde de la maison commune*, Paris, Artège, 2015

GIRON (Hilaire) « Teilhard de Chardin et sa pensée », conférence à la fraternité séculière franciscaine Pierre Alviset, Paris, 7 juin 2015

HAWKING (Stephen), intervention à la conférence Zeitgeist, Londres, mai 2015

HUBAUT (Michel)- BASTAIRE (Jean) *Approche Franciscaine de l'écologie*. Coll. « Découvrir », Paris, Éditions franciscaines, 2008

INSTRUMENTS DE PAIX. Documents franciscains sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création. Paris, Éditions franciscaines, 2000

JEAN-PAUL II, *Les gémissements de la Création. Vingt textes sur l'écologie, rédigés de 1979 à 2003*, choisis et présentés par Jean Bastaire, Paris, Parole et Silence, 2006

KERVYN (Patrice), *Aux sources du jardin. De l'enclos au jardin planétaire*, Paris, Éditions franciscaines, 2009

KERVYN (Patrice), « François et la Création », Paris, Actes du colloque international du 8e centenaire de l'ordre franciscain 1209-2009, Éditions franciscaines, 2010

KERVYN (Patrice) « Une voix franciscaine s'est éteinte. Adieu, Jean Bastaire » in Vie des Franciscains, n°31, novembre 2013

LECLERC (Eloi), *Le soleil se lève sur Assise*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997

LECLERC (Éloi), *Le Cantique des créatures ou les symboles de l'union*, Paris, Éditions franciscaines, 2014

LE GOFF (Jacques), *Saint François d'Assise*, Paris, Éditions Gallimard, 1999

LE MÉHAUTÉ (Frédéric-Marie), *Les messagers du festin, Dieu appelle par les pauvres*, Paris, Éditions franciscaines, 2015

LEMONON (Jean-Pierre) *Les épîtres de Paul, II, Romains. Galates*, Paris, Bayard éditions-Le Centurion, 1996

LÉON-DUFOUR (Xavier) (dir) Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Éd. du Cerf, 1981

LIÉGÉ (Pierre-Antoine) « Dogme », Catholicisme, t.3, 1952

LYONNET (Stanislas) *Etudes sur l'épître aux Romains*, Roma, Analecta Biblica 120, Editrice pontificio istituto biblico, 1990

MAILLOT (Alphonse) *L'Épître aux Romains, épître de l'œcuménisme et théologie de l'histoire*, Paris-Genève, Le Centurion- Labor et Fides, 1984

MARTELET (Gustave), *Et si Teilhard disait vrai…*, Paris, Parole et Silence, 2006

MATHIEU (Luc), *La Trinité créatrice d'après saint Bonaventure*, Paris, Éd. franciscaines, 1992

MOINGT (Joseph), *L'homme qui venait de Dieu*, Cogitatio Fidei, Paris, Éditions du Cerf, 1993

MOINGT (Joseph), « Création et Salut », RSR 84/4, 1996

MOLTMANN (Jürgen) *Dieu dans la Création, traité écologique de la Création*, Paris, Éditions du Cerf, 1988

MORA (Vincent), osb, *La symbolique de la création dans l'Évangile de Matthieu*, Lectio Divina 144, Paris, Éditions du Cerf, 1991

PAUMIER (Jean-Louis), « Marginalisation et échec du paganisme au IVe siècle », *Hommage à Jean Foubert*, Caen, Nouveaux cahiers du centre d'études théologiques de Caen, numéro spécial, 2003

PAUMIER (Jean-Louis), « Menaces sur la vie », liminaire au bulletin 56 du service de communication franciscaine

PINARD (Henri), « Création », DTC, t. III, Paris, Letouzé-Ané, 1908

REVOL (Fabien), *Que soit ! L'idée de création comme don à la pensée*, coll. « Donner raison », n°41, Namur, Éditions Lessius, 2013

REVOL (Fabien), *Le temps de la création*, Paris, Éditions du Cerf, 2015

SAUQUET (Michel), *Le passe- murailles. François d'Assise : un héritage pour penser l'interculturel au XXI^e siècle*, Paris, Éditions franciscaines, 2015

SESBOÜÉ (Bernard), *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*. Paris, Droguet et Ardant, 1999

TEILHARD DE CHARDIN (Pierre) Œuvres complètes, Paris, Éditions du Seuil, 1955-1995

TEILHARD DE CHARDIN (Pierre) *La Messe sur le Monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1965

VAUCHEZ (André) *François d'Assise, entre histoire et mémoire*, Paris, Fayard, 2009

WINTZER (Pascal, dir.) *Sauver la création. Écologie enjeu spirituel*, Paris, Parole et Silence, 2015

ARTICLES

« La Création. Un travail d'enfantement », Christus, 147, 1990
« L'homme et l'animalité, une frontière à discerner », Christus, 241, 2014

« L'homme entre nature et culture. La vision de l'homme de Pierre Teilhard de Chardin répond-elle aux interrogations contemporaines ? », Teilhard Aujourd'hui, 53, mars 2015

« Publication intégrale de l'encyclique du pape François *Laudato si'* », La Croix, 19 juin 2015

Les citations bibliques sont extraites de la bible de Jérusalem (Cerf, 1974)

TABLE DES SIGLES EMPLOYÉS

Ap : Livre de l'Apocalyse
AAS : Acta Apostolicae Sedis
CG : Cogitation Fidei
Col : Lettre aux Colossiens
Co : Lettre aux Corinthiens
Dn : Livre de Daniel
Dt : Livre du Deutéronome
Eph : Lettre au Ephésiens
Ga : Lettre aux Galates
Gen : Livre de la Genèse
GS : Gaudium et spes
Is : Livre d'Isaïe
Jn : Évangile selon saint Jean
Lv : Livre du Lévitique
LD : Lectio Divina
LG : Lumen gentium
LM : Légende majeure de François d'Assise par saint Bonaventure
Lc : Évangile selon saint Luc
Mc : Évangile selon saint Marc
Mt : Évangile selon saint Matthieu
P : Lettre de Pierre
Ps : psaume
RSR : Recherches de Sciences Religieuses
Rm : Lettre aux Romains
Sent : Livre des Sentences

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES

Noms	prénoms ou qualité	pages
A		
AUGUSTIN	(saint)	8
ARNOULD	Jacques	51, 52
ANDERSON	Michael	25
B		
BARTET	Jean-Hugues	39, 51, 52
BARTHOLOMÉE	patriarche	43
BASTAIRE	Jean	5, 25, 30, 32, 33, 34, 35, 46
BASTAIRE	Hélène	32
BÈDE LE VÉNÉRABLE	(saint)	10
BENOIT XVI	(Joseph Ratzinger, pape)	30, 31, 45
BERNARDONE	Pierre	23
BESSON	Luc	28
BLOMSKAMP	Neil	4
BOULNOIS	Olivier	24
BOFF	Leonardo	5, 36, 37, 42
BONAVENTURE	(Jean Fidanza) (saint)	6, 12, 15, 24
BOURG	Dominique	46
BRUNIN	Jean-Luc	46
C		
CANTALAMESSA	Raniero	35
CHARMETANT	Éric	11
CHENU	Marie-Dominique	26
CHRYSOSTOME	Jean (saint)	9, 10
COYNE	Georges V.	43
CONGAR	Yves-Marie	26
COPPENS	Yves	28
CUÉNOT	Claude	27
D		
DAMON	Matt	4
DALARUN	Jacques	5, 14, 15, 16, 17, 18, 23, 40
DANIEL	(prophète)	21
DESCARTES	René	19, 51
DUBARLE	André-Marie	8
DUBIGEON	Benoît	31
DONNADIEU	Gérard	30
DUNS SCOT	Jean (Bx.)	13, 24
E		
ÉLIE DE CORTONE	(frère)	15
EUVÉ	François	10, 32
F		
FIELD	Sean	15
FOSTER	Jodie	4

FOUBERT	Jean	13
FORTHOMME	Bernard	36
FRANÇOIS D'ASSISE	(saint)	4, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20,21, 23, 26, 29, 30, 34, 35, 36, 38, 40, 41
FRANÇOIS	(Jorge-Mario Bergoglio, pape)	6, 40, 41, 42, 44, 45, 55

G

GIRON	Hilaire	38
GRÉGOIRE DE NYSSE	(saint)	10
GUÉNOIS	(Jean-Marie)	42, 55

H

HAWKING	Stephen	5, 38, 39

I

ISAÏE	(prophète)	8, 41

J

JEAN	(saint)	11, 26
JEAN-PAUL I^{er}	(Albino Luciani, pape)	12
JEAN-PAUL II	(Karol Wojtyla, pape, saint))	17, 25, 45
JOHANSSON	Scarlet	28
JONES	Felicity	38

K

KERVYN	Patrice	17, 32, 34

L

LECLERC	Éloi	17, 21, 34
LÉON	(frère)	14
LESEGRETAIN	Claire	52
LIÉGÉ	Pierre-Antoine	40
LUBAC	Henri, de	26, 33
LYONNET	Stanislas	9

M

MADELIN	Henri	26, 50
MAILLOT	Alphonse	8
MALATERRE	Jacques	3, 28
MALDAMÉ	Jean-Michel	18, 41
MARIE	(sainte)	13, 47
MARSH	James	38
MARTELET	Gustave	26, 30
MATHIEU	Luc	12
MATTHIEU	(saint)	7
MICHEL-ANGE	Michelangelo	28, 29
MOINGT	Joseph	4, 6, 10
MOLTMANN	Jürgen	7
MORA	Vincent	7

O

OLIVIER	Laurence	25

P

PAUL	(saint)	7, 8, 9, 10, 11, 18, 26, 30, 32, 35, 49
PAUL VI	Giovanni-Baptista Montini, pape, bx	43
PAUMIER	Jean-Louis	13, 38
PÉGUY	Charles	32
PLATON	(philosophe)	27
PICQUET-GAUTHIER	Étienne	33
PIERRE	(saint)	8
PIE IX	Giovanni-Maria Mastai-Ferretti, pape, bx	13
PIE XII	Eugenio Pacelli, pape	26

Q

QUINN	Anthony	25

R

RATZINGER	Joseph	30
REDMAYNE	Eddie	38
REVOL	Fabien	30, 33, 39, 51,52

S

SANTIER	Michel	41
SESBOÜÉ	Bernard	7
SIMONNIN	Patrick	36
STENGER	Marc	52

T

TEILHARD DE CHARDIN	Pierre	5, 7, 8, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 38, 43, 44, 45, 48, 51, 52
THÉODORET DE CYR	(saint)	10
THOMAS D'AQUIN	(saint)	10
THOMAS DE CELANO	(frère)	15, 16, 21

V

VIGNAUX	Paul	24

W

WEST	Morris	25
WHITE	Lynn	51

TABLE DES MATIÈRES

Introduction…….p. 3

Chapitre 1 Le salut de la création chez saint Paul……...p. 6

-Essai de compréhension de Rm 8, 18-22
- Le « travail d'enfantement » (Rm 8, 22) pour tous
- La paternité maternelle de Dieu ?

Chapitre 2 De la domination à la fraternité……..p. 16

-L'évènement François d'Assise, ou la révolution du regard franciscain
-François, frère universel
-Le cantique des créatures, ou de frère soleil

Chapitre 3 Quelques réflexions ultérieures : les apports de Pierre Teilhard de Chardin, Jean Bastaire, et les autres : Leonardo Boff, Stephen Hawking etc……...…….p. 25

Conclusion…….p. 41

Manuscrit du Cantique des créatures, ou de frère Soleil…….p. 48

Le point Oméga selon le Père Teilhard (La Croix, 13-14 juin 2015)…… p. 49

La place de l'homme dans la création (La Croix, 3 juin 2015)……p. 51

Pages numérisées La place de l'homme dans la création…….p. 53

Le Pape appelle à la conversion écologique……...p. 55

Bibliographie et sources…… p. 56

Table des sigles employés……p. 60

Index alphabétique des noms de personnes……...p. 61

Table des matières……p. 64